

N° 44 6<sup>e</sup> ANNÉE.  
29 Octobre 1926

NUMÉRO SPÉCIAL LE PIRATE NOIR  
consacré au Film

# Cinémagazine

1 FR. 50



DOUGLAS FAIRBANKS

« Le Pirate Noir », qui passe depuis plusieurs semaines à la Salle Marivaux, est certainement une des créations les plus réussies de ce grand artiste dont la carrière compte tant d'éclatants succès.

DIRECTION et BUREAUX  
3, Rue Rossini, Paris (IX<sup>e</sup>)  
Téléphones : Gutenberg 32-32  
Louvre 59-24  
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

# Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER  
11, rue des Chartreux, Bruxelles.  
Téléph. : 100-26.  
18, Dulsburgerstrasse, Berlin W 15.  
11 Flh Avenue, New-York.  
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.  
Hollywood.

" LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE ", " PHOTO-PRACTIQUE " et " LE FILM " réunis  
Organe de l'Association des " Amis du Cinéma "

ABONNEMENTS	Directeur : <b>JEAN PASCAL</b>	ABONNEMENTS
France Un an. . . 60 fr.	Les abonnements partent du 1 <sup>er</sup> de chaque mois La publicité cinématographique est reçue aux Bureaux du Journal Pour la publicité commerciale, s'adresser à Paris-Francis-Publicité 16, rue France-Bataillière Paris (9 <sup>e</sup> ). Reg. du Comm. de la Seine N° 212.030	ÉTRANGER. Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm, Un an. 70 fr.
— Six mois . . . 32 fr.		Pays ayant décliné cet accord. — 80 fr.
— Trois mois . . 17 fr.		
Chèque postal N° 309 08		Paiement par chèque ou mandat-cartes

## SOMMAIRE

	Pages
LE PIRATE NOIR : LE SCÉNARIO.....	223
— LA RÉALISATION, L'INTERPRÉTATION, par <i>Albert Bonneau</i> .....	226
CE QUE LA PRESSE PENSE DU « PIRATE NOIR ».....	232
LA VIE CORPORATIVE : L'HEURE N'EST PAS VENUE, par <i>Paul de la Borie</i> .....	233
AUX ARTISTES ASSOCIÉS.....	234
LIBRES PROPOS : LE SCÉNARISTE LAURÉAT ET L'HOMME QUI N'A PAS DE PRIX, par <i>Lucien Wahl</i> .....	234
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ .....	de 235 à 242
LES GRANDS FILMS AUBERT : LES DERNIERS JOURS DE POMPÉI ; YASMINA ; LA GRANDE AMIE, par <i>Lucien Farnay</i> .....	243
« LE CAPITAINE RASCASSE » A L'EMPIRE, par <i>Jean Delibron</i> .....	247
LES FILMS DE LA SEMAINE : LE VIOLONISTE DE FLORENCE ; LE FAUTEUIL 47 ; LA RÉVOLTE DE SITTING-BULL ; MOTS CROISÉS, par <i>L'Habitué du Vendredi</i> .....	249
COURRIER DES STUDIOS, par <i>George Fronval</i> .....	250
UNE PRÉCIEUSE COLLABORATION.....	250
ECHOS ET INFORMATIONS, par <i>Lynn</i> .....	251
LES PRÉSENTATIONS : JIM LA HOULETTE, ROI DES VOLEURS, par <i>Jean de Mirbel</i> .....	252
— MAUPRAT ; FACE AUX LOUPS ; L'APPEL DE L'ENFANT ; SA MAJESTÉ LA FEMME, par <i>Albert Bonneau</i> .....	254
CINÉMAZINE EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER : Agen ( <i>Ch Pujos</i> ) ; Alger ( <i>Paul Saffar</i> ) ; Boulogne-sur-Mer ( <i>G. Dejob</i> ) ; Marseille ( <i>R. Huguenard</i> ) ; Amérique ( <i>B.</i> ) ; Bulgarie ( <i>Tichinoff</i> ) ; Italie ( <i>Giorgio Genevois</i> ) ; Suisse ( <i>Eva Elie</i> ) ; Tchécoslovaquie.....	255
LE COURRIER DES « AMIS », par <i>Iris</i> .....	257

### La collection de *Cinémagazine* constitue la véritable ENCYCLOPÉDIE DU CINÉMA

Les 5 premières années sont reliées par trimestres en 20 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en vente au prix net de 500 francs pour la France et 600 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage.

Prix des volumes séparés : France, 25 francs net; franco, 28 francs; Étranger : 30 francs.

## Une date historique !

La Société Générale de Films vient de céder à la Société Française Metro-Gaumont-Goldwyn les droits de distribution pour France, Belgique, et Suisse, du Grand Film d'Abel GANCE :

# "NAPOLÉON"

(Interprété par Albert DIEUDONNÉ)



Le toast d'honneur après l'échange des signatures

De gauche à droite : MM. ABEL GANCE ; E. COSTIL, directeur de Gaumont-Metro-Goldwyn ; CHARLES PATHÉ ; EMILE KARMANN, administrateur délégué de la Société Générale de Films ; LAWRENCE, directeur de Gaumont-Metro-Goldwyn ; HENRY DE CAZOTTE, président du Conseil d'administration de la Société Générale de Films ; LEMOINE, administrateur délégué de la Société Générale de Films.

**ATTENTION !**

Le 12 Novembre, au  
**GAUMONT-PALACE**  
(Direction GAUMONT-LOEW-METRO)

vous pourrez voir le film français

**LE CRIMINEL**

tiré de la Nouvelle d'André CORTHIS

par Alexandre RYDER

Interprété par

**ANDRÉ NOX**

Madeleine BARJAC de la Comédie-Française

San JUANA, LORETTE

et

Teresina BORONAT



Production "MAJESTIC FILMS" éditée par les  
Grandes Productions Cinématographiques  
8, Rue de la Michodière — PARIS (2°)



Ceux qui ont vu le **MAROC** voudront le revoir !  
Ceux qui l'ignorent pourront le connaître !

*EN ALLANT VOIR*

**"LA FILLE DES PACHAS"**

d'après le roman de M<sup>me</sup> ELISSA RHAÏS

Mise en scène de MM. Joë HAMMAN et A. CAILLARD

avec

**Marguerite MADYS, Henri BAUDIN**

Camille BARDOU :--: Céline JAMES

**Joë HAMMAN**

et le concours des armées française et chérifienne

*Une Figuration formidable*

*La Guerre du Riff*

*Les Noces somptueuses des Fils du Sultan*

*Les Splendeurs des Palais Marocains*

Voilà le premier Grand Film réalisé sur le Maroc !...

Productions PIERRE BORÉLY : 19, Rue de Milan — PARIS

Téléph. : CENTRAL 12-34 --: GUTENBERG 01-41

# Les Présentations de la S. A. F.

(SOCIÉTÉ AIRELL-FILMS)

PARIS -- 12, Rue de Berne, 12 -- PARIS

POUR LES DIRECTEURS  
QUI ONT LE TEMPS

## "Vif Argent" Cheval Sauveteur

(Sélection S. C. R. F.)

Un excellent film du Far-West où le héros se trouve aux prises avec des voleurs de bestiaux. Fred Thomson et son admirable cheval Vif Argent se distinguent au cours de scènes particulièrement sensationnelles.

## Face aux Loups

Film Français

(Sélection S. C. R. F.)

De l'émotion, du sentiment. Une action des plus poignantes, au cours de laquelle nous voyons l'excellente artiste qu'est Berthe Dagmar aux prises avec une bande de loups. Interprétation de premier ordre avec le petit Jean Hamon, son chien Mouton, Mme Delacroix et Marcel Marceau.

## L'Appel de l'Enfant

(Sélection Ringler-Film)

Le roman d'une femme frivole, disposée à trahir son mari et ramenée dans le chemin du devoir par son jeune enfant. La grande vedette suédoise Jenny Hasselquist interprète le principal rôle, remarquablement secondée par le jeune Peter Eysoldt.

## Gaspard-le-Loup

(Sélection S. C. R. F.)

Une adaptation d'un roman d'Olivier Curwood. L'Extrême Nord avec ses neiges éternelles, ses hameaux, les rivalités de ses farouches habitants. Wallace Beery, Irving Cummings et Eva Novak en sont les interprètes de grand talent.

POUR LES DIRECTEURS  
QUI ONT UN PEU  
DE TEMPS

## "Vif Argent" Cheval Sauveteur

(Sélection S. C. R. F.)

Excellent drame d'aventures tourné dans le Far-West. Interprétation parfaite avec Fred Thomson et son cheval Vif Argent.

## Face aux Loups

Film Français

(Sélection S. C. R. F.)

Comédie dramatique aux péripéties sensationnelles. L'héroïque combat d'une femme contre un groupe de loups.

## L'Appel de l'Enfant

(Sélection Ringler-Film)

Une comédie sentimentale qui plaira à tous les publics. Interprétation admirable de Jenny Hasselquist.

## Gaspard-le-Loup

(Sélection S. C. R. F.)

Un film dont l'action mouvementée est poignante au plus haut point. Interprétation de tout premier ordre.

POUR LES DIRECTEURS  
PRESSÉS

## "Vif Argent" Cheval Sauveteur

**SUCCÈS !**

## Face aux Loups

Film Français

**SUCCÈS !**

## L'Appel de l'Enfant

**SUCCÈS !**

## Gaspard-le-Loup

**SUCCÈS !**



# DON QUICHOTTE

Le grand Film



# Palladium

avec

**DOUBLEPATTE**

et

**PATACHON**

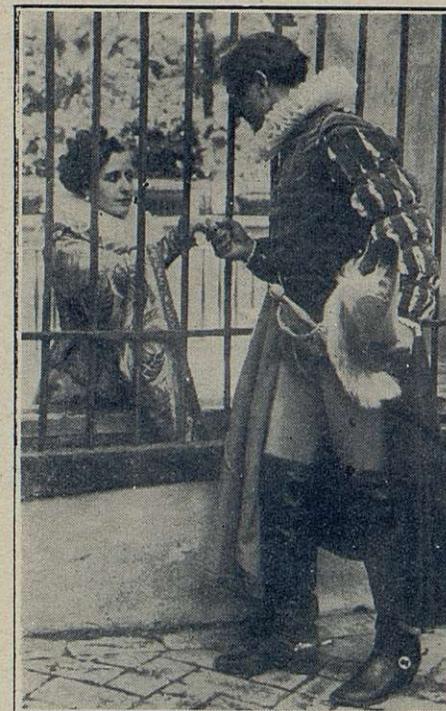
dans les rôles

de

**DON QUICHOTTE**

et

**SANCHO PANÇA**



a été tourné  
en Espagne  
dans de  
magnifiques  
cadres  
historiques

.....

Réalisation  
de  
**LAU LAURITZEN**



Ce Film est déjà vendu pour :

SCANDINAVIE, FINLANDE, POLOGNE, PAYS BALTES, ALLEMAGNE  
AUTRICHE, HONGRIE, TCHÉCO-SLOVAQUIE, BALKANS, SUISSE.

BUREAUX :

39, Avenue de Friedland  
PARIS

Téléph. : Élysées 51-39, 51-71, 51-91

**PALLADIUM**

BUREAUX :

42, Vimmelskaftet  
COPENHAGUE

Téléphones : 12781, 12782

Adresse télégraphique Paris et Copenhague PALLADIUMFILM

L'ANNUAIRE GÉNÉRAL

DE LA

# CINÉMATOGRAPHIE

ET DES INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

vous donne toutes les adresses utiles classées méthodiquement

*Cet Ouvrage international vous est indispensable*

**C'EST LE PLUS COMPLET  
LE PLUS PRATIQUE  
LE MIEUX RENSEIGNÉ**

**PRIX** Franco : 30 francs — Etranger : 35 francs

L'Edition nouvelle pour 1927 est en préparation

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, Paris-9<sup>e</sup>

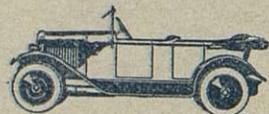
**POUR UN FRANC**

vous pouvez devenir propriétaire d'une des

## SIX TORPÉDOS PEUGEOT

5 et 10 CV

de 15 à 25.000 fr.



**35.000 fr. d'Ameublement, etc., etc.**

*Amis du Cinéma, souscrivez !*

AVANTAGES RÉSERVÉS A NOS LECTEURS :

Pour 10 fr. on recevra 11 Billets

Pour 25 fr. on recevra 27 Billets et la Liste du Tirage.

Joindre 0.50 ou 0.75 pour frais d'envoi.

Adressez ce Bon à :

LA MUTUELLE du CINÉMA, 17, rue Étienne-Marcel, PARIS-1<sup>er</sup>

Bon  
J. P.

Plus de 10.000 Lots de valeur

*Vient de Paraître*

*Just out*

Les GRANDS ARTISTES de l'ÉCRAN  
STARS OF THE SCREEN

# RUDOLPH VALENTINO

Texte français et anglais

Nombreux portraits absolument inédits

French and english text — Many pictures absolutely exclusive

*SA VIE* & *SES FILMS*  
*HIS LIFE* & *HIS PICTURES*

*SES AVENTURES* & &  
& & *HIS ADVENTURES*

**PRIX : 5 francs.** Envoi franco contre **6 francs** en mandat ou chèque

Mailed prepaid : **1 shilling** or **25 cents** in money order

LES PUBLICATIONS JEAN-PASCAL

3, Rue Rossini, 3 — PARIS (9<sup>e</sup>)

A la **SALLE MARIVAUX**

**DOUGLAS FAIRBANKS**

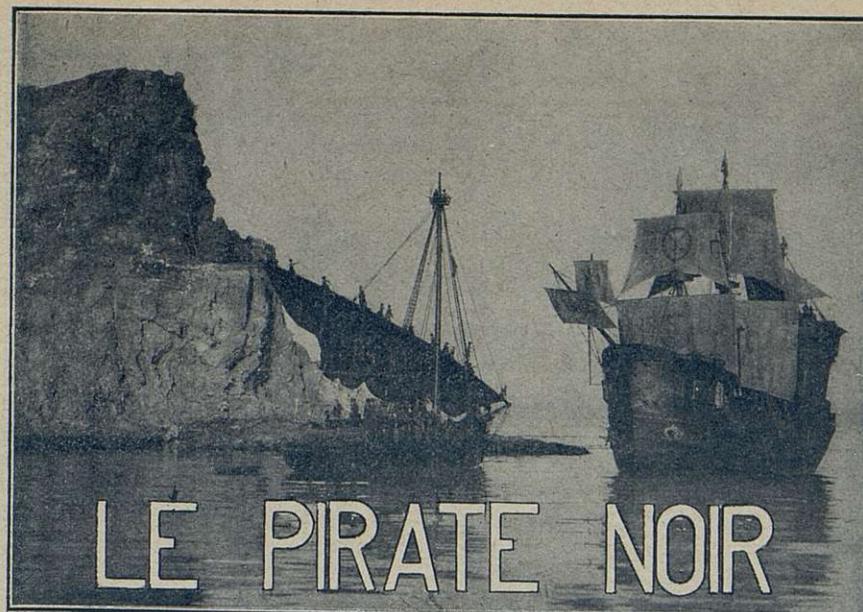
TRIOMPHE

DANS

**“LE PIRATE NOIR”**

Film entièrement réalisé en couleurs naturelles

**UNITED  
ARTISTS**



INTERPRÉTATION

**DOUGLAS FAIRBANKS . . . . . Le Pirate noir**

BILLIE DOVE      CHARLES STEVENS      TEMPLE PIGOTT      JOHN WALLACE  
DONALD CRISP      FRED BECKER      SAM DE GRASSE      CHARLES BELCHER  
ANDERS      RANDOLF      E.-J. RATCLIFFE  
Réalisation de ALBERT PARKER

**Le Scénario**

Au siècle des flibustiers et des pirates où une poignée d'aventuriers tiennent en échec dans la mer des Antilles la puissance de l'Espagne... Pendant la période romanesque entre toutes où les Frères de la Côte accomplissaient des prodiges de valeur pour conquérir les trésors que transportaient les galions et n'hésitaient pas à risquer leur vie dans l'espoir d'un fructueux butin.

Par un bel après-midi, une scène d'horreur se passe au milieu de l'Océan : un vaisseau marchand vient de tomber entre les mains d'un bateau pirate. Un couteau entre les dents, le chef des bandits arrache les bagues des victimes. Etre barbare et cruel, cet homme veut que rien ne reste après son passage. D'après ses ordres, les passagers et l'équipage du bâtiment capturé sont attachés aux mâts. Un tonneau de poudre est répandu sur le pont autour des malheureux, puis, lorsque les pirates ont pris le large, une lueur... une détonation... et rien ne reste du beau vaisseau.

Sur le bateau pirate, c'est grande liesse ! Tous les hommes se partagent le butin... Dans un coin retiré, le capitaine et ses deux seconds préparent un grand coffre. La plus riche partie du butin leur appartient et, selon leur coutume, ils vont aller l'enfourer dans une cachette qui n'est connue que d'eux seuls.

Deux survivants du navire coulé viennent de prendre pied sur une petite île déserte. L'un des deux est dans toute la force de la jeunesse, mais le second n'a probablement plus longtemps à vivre. Avant de mourir, il remet une bague au jeune homme. Une tendre affection unissait ces deux hommes... le père et le fils, et ce dernier, après avoir pieusement enseveli le corps, jure de le venger.

Le jeune homme se croit seul, mais soudain un bruit de voix le tire de son désespoir. Il va se rendre compte et aperçoit les chefs pirates avec quelques hommes, ceux-ci finissent juste d'enfourer leur trésor. S'ap-



DOUGLAS FAIRBANKS  
(Le Pirate noir)

prochant, malgré leur air menaçant, le jeune homme demande à faire partie de la compagnie... Il lui faut faire ses preuves... Un duel avec la meilleure lame de la bande, en l'occurrence le capitaine lui-même, qu'il tue après un corps à corps acharné, le fait admettre parmi les pirates. Il faut pourtant qu'il donne d'autres preuves, car, adopté de bon cœur par l'Écossais, l'un des seconds, il est vu d'un mauvais œil par Rodriguez, bras droit de l'ancien capitaine, qui semble jaloux de la popularité dont le jeune homme jouit déjà parmi l'équipage. Il est donc décidé que le prochain bâtiment rencontré par les pirates sera attaqué par le nouveau venu, qui se fait fort de s'en rendre maître seul...

Un navire est en vue; le bateau corsaire, caché dans une anse, assiste en simple témoin à sa capture. Le jeune homme, surnommé par ses compagnons « le Pirate Noir », est dans une petite barque. S'approchant du vaisseau, il réussit à s'y introduire et se rend maître, par ruse et adresse, de tout l'équipage, sans avoir tiré un seul coup de feu.

Amenant sa capture près des corsaires, il la leur livre corps et biens.

Les pirates, agissant selon leur habitude, s'emparent de toutes les marchandises et de toutes les richesses contenues dans le bateau. Leurs prisonniers ligotés, ils s'apprêtent à faire sauter le bâtiment, mais le Pirate noir, qui assiste à toutes ces horreurs, ne peut se contenir. Il s'élance et convainc les pirates qu'il serait plus sage, possédant un navire intact, de le rendre contre rançon au lieu de le détruire. Les avis sont partagés... la moitié des corsaires juge le conseil bon, l'autre se méfie et demande une garantie. Le Pirate noir est un peu pris au dépourvu, mais son regard, depuis quelques instants, suit une scène qui se passe non loin de lui. Un des hommes a découvert, cachées dans une cabine, une jeune fille et sa gouvernante. En voulant s'enfuir, celle-ci est montée sur le pont. Entourée aussitôt, elle est tirée à la courte paille, comme une part du butin. Le sort favorise Rodriguez, ennemi du Pirate noir. Le jeune homme, profitant de la discussion et de l'inattention des hommes, s'empare de la jeune fille. Un bijou à son cou indique une princesse royale. Présentée comme gage de la rançon que l'on va demander... jusqu'au lendemain midi, délai fixé, la jeune fille sera respectée

et sauve, sinon elle sera mise à mort et jetée à la mer.

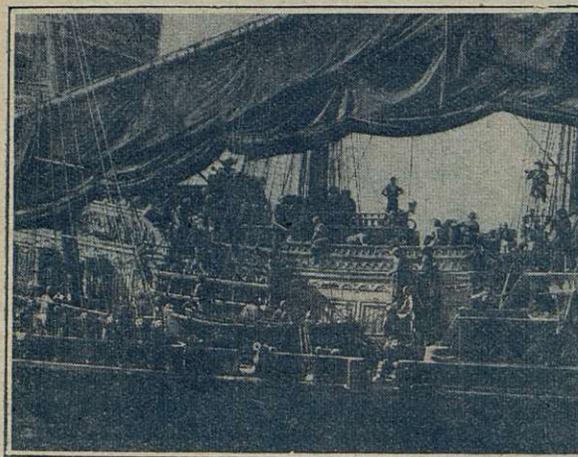
Renvoyant les passagers pour réclamer la rançon, les pirates restent avec leur otage sur le bâtiment capturé.

Le Pirate noir a confié l'ultimatum des corsaires au chef des captifs, en mettant bien en évidence la bague qui lui a été remise par son père mourant. Ce bijou agit comme un talisman, et, lors-

qu'il vient à assister à l'exécution de celui qui fut leur chef et leur adversaire. Poussé, l'épée dans les reins, jusqu'à une planche qui surplombe le bastingage, le jeune homme est contraint à se précipiter dans les flots. Jeté à l'eau, il trompe la surveillance des hommes qui le guettent et parvient à atteindre la côte. De là il s'efforcera d'atteindre au plus vite les postes les plus proches afin de venir au secours de la belle captive.

Remplaçant son ami, l'Écossais protège la jeune fille. Il aura fort à faire pour défendre cette dernière contre les entreprises des forbans, de plus en plus furieux, et attendra avec anxiété le retour.

Midi... rien n'apparaît... Les pirates lèvent l'ancre. Pourtant, à l'horizon, un bâtiment... Le Pirate noir le commande. Un abordage, une lutte dans laquelle les soldats



Un riche bateau marchand...

qu'au départ du bateau, le Pirate noir lui fait parvenir un message rassurant, cet homme ne sait que penser.

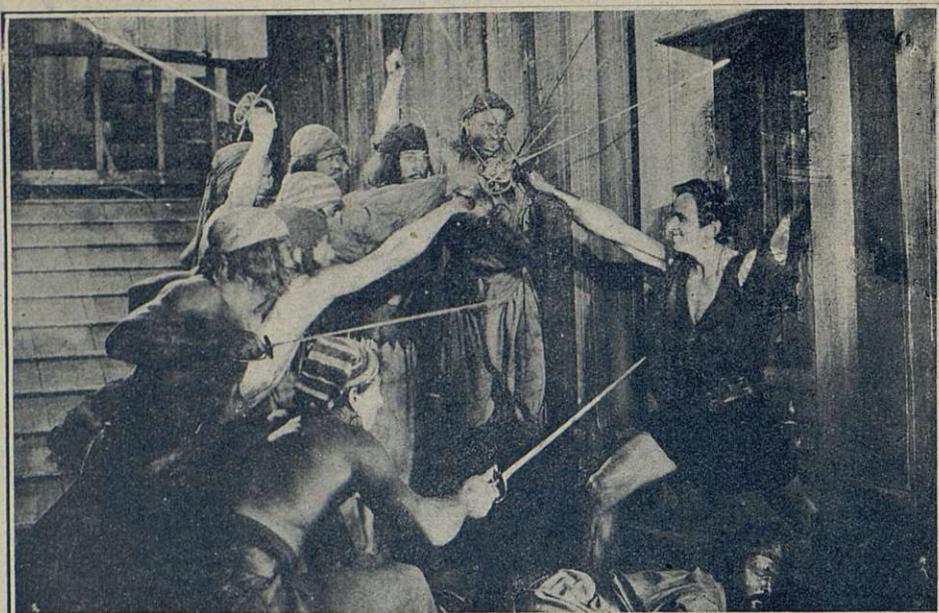
Faisant prévenir la princesse par un billet remis par l'Écossais, le Pirate noir fait évader la jeune fille à la faveur de la nuit. Rodriguez ne voulant pas que la captive lui échappe, avait ordonné à un des hommes de s'embarquer avec les prisonniers et de faire sauter leur bateau. Posté dans les agrès, il voit de loin l'explosion du bâtiment mais quelque chose sur la mer attire son attention. Il aperçoit la fuite de la princesse et de sa gouvernante. Il donne l'alarme et le Pirate noir est arrêté avant de pouvoir opposer la moindre défense. Les deux femmes sont ramenées à bord et assistent au jugement de celui qui a voulu les sauver. Le jeune homme est condamné. En lui attachant le bandeau, l'Écossais réussit à couper les liens qui lui retiennent les poignets. Cependant la foule des pirates



...que les pirates se disposent à aborder et piller.

du Pirate noir ont le dessus. Maître du bord, tous les pirates prisonniers, le Pirate noir reçoit le Gouverneur. La princesse, stupéfaite, entend appeler son sauveur « Monsieur le duc ». Celui-ci demande au gouverneur de faire les présentations. Devant la foule réunie sur le pont, le jeune homme, continuant le beau roman d'amour ébauché dans la tourmente, demande à la jolie princesse de lui accorder sa main.

Le trésor secret des pirates sera le plus beau cadeau de nocce des jeunes époux.



## La Réalisation

AVEC *Le Pirate noir*, la nouvelle production des United Artists, qui poursuit une carrière triomphale à la Salle Marivaux, Douglas Fairbanks a trouvé l'occasion de se distinguer une fois de plus. Le scénario s'adaptait d'ailleurs remarquablement à ses goûts et à ses aptitudes. L'artiste dont les créations du *Signe de Zorro*, de *Robin des Bois* et du *Voleur de Bagdad* sont encore présentes à toutes les mémoires, poursuit donc son admirable carrière avec *Le Pirate noir*, un drame d'aventures qui plaira à tous les publics.

Cette fois, nous n'assistons pas aux chevauchées du justicier californien, aux exploits des Croisés et aux merveilleuses équipées des héros des « Mille et une Nuits ». Le film nous transporte au milieu des flibustiers ou Frères de la Côte qui, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, infestaient la mer des Antilles. Forbans, aventuriers de toutes sortes, Anglais et Français pour la plupart, mettaient en échec la puissance espagnole. En quête de combats et de pillage, ces écumeurs des mers n'hésitaient pas à affronter les galions les plus formidablement armés et à les enlever à l'abordage en dépit des per-



## L'Interprétation

tes sérieuses que leur infligeaient leurs ennemis. Ne craignant ni Dieu ni diable, ils furent les premiers artisans de la ruine de l'immense empire colonial de l'Espagne dans l'Amérique centrale.

Ces chercheurs d'aventures sont donc les héros du *Pirate noir*. Leurs groupes déguenillés, les visages de reîtres de certains de leurs chefs font penser aux types que dessina si àprement Jacques Callot, et aux soudards que nous avons pu contempler dans les tableaux de Salvador Rosa. Leurs bricks-goëlettes, leurs refuges, établis pour la plupart sur des îlots, constituent le milieu qu'emprunte le metteur en scène Albert Parker pour faire évoluer le sympathique et téméraire Doug... Comme il a su tenir tête aux Mexicains dans *Zorro*, aux Infidèles dans *Robin des Bois* et aux Mongols dans *Le Voleur de Bagdad*, le héros de tant de films d'actions bravera les flibustiers et réussira à triompher de la puissance de certains de leurs chefs en dépit du nombre de ses adversaires et des nombreux moyens dont ils disposent.

Nos lecteurs ont pu, plus avant, prendre connaissance du scénario fertile en péripéties mouvementées. Dès le début, nous assistons au pillage d'un galion par les Frères



de la Côte. Admirablement rendues, ces premières scènes nous exposent la férocité des écumeurs des mers. Tous les Espagnols qui ne sont pas passés au fil de l'épée

grande partie de l'or qu'ils ont pillé.

L'inconnu n'y tient plus, il ira défier le chef du petit groupe et engagera à ce propos un duel semblable à ceux auxquels



Le pirate noir subit le châtiment suprême : les yeux bandés, les poings liés, il doit, une épée dans les reins, parcourir une planche qui surplombe la mer. Mais en cette circonstance encore son adresse et son courage auront raison de la cruauté des forbans.

sont solidement attachés aux mâts, tandis que les flibustiers s'empressent de s'enfuir, emportant avec eux un butin considérable, non sans avoir pris, toutefois, la précaution de mettre le feu aux poudres du navire vaincu. Quand ils se sont quelque peu éloignés, une explosion formidable retentit, tandis que le galion éventré disparaît au fond des flots.

Ce sont alors ripailles, beuveries et réjouissances ! Insouciant des dangers qu'ils ont courus auparavant, sans même se soucier de leurs blessures, les pirates donnent libre cours à leur joie et se partagent les dépouilles des Espagnols. Ils ne se doutent pourtant pas que deux des occupants du galion ont pu regagner une île déserte où l'un d'eux meurt tandis que son compagnon jure de le venger des Frères de la Côte.

Puis défilent des scènes qu'eût aimé conter Stevenson, l'auteur de *L'Île au Trésor*. Dissimulé derrière un rocher, le naufragé surprend les chefs des pirates fort occupés à faire transporter dans une cachette la plus

Doug nous a toujours habitués. Avec quelle agilité prodigieuse il parera les coups du matamore qui lui fait face, semblant se jouer de lui, exécutant des bonds, des feintes et des passes qui ont pour résultat de mettre en joie tous les spectateurs ! Ces derniers, oublieux de l'invraisemblance du sujet, se lancent sur les traces de leur héros favori au milieu des aventures les plus fantastiques. Ils les vivent avec lui et ne l'abandonneront qu'à regret, à la conclusion du film...

Et le nouveau venu continuera la série de ses étonnants exploits. Vainqueur du duel, il s'empressera de multiplier les coups d'audace pour conquérir la sympathie de ses adversaires et pour pouvoir plus aisément accomplir son vœu de vengeance. Ce sera alors le plus incroyable des exploits : la prise d'un navire par un homme seul. Émerveillés, nous voyons Doug, tel un demi-dieu, accomplir des prouesses que n'eût pas désavouées Hercule. De lui, tout nous paraît naturel tant il sait exécuter avec aisance

et simplicité les acrobaties les plus périlleuses. Après avoir rendu inutile le gouvernail, il grimpe dans les agrès avec l'agilité d'un singe, puis, se laissant glisser dans les voilures, il les fend de part en part pour contrarier la manœuvre et ne s'arrêtera qu'après avoir, sous la menace de deux pierriers, contraint l'équipage à mettre bas les armes.

Tous les détails de la vie maritime de cette partie sont minutieusement étudiés. Il en sera de même des suivantes. Le réalisa-

vires rapides qui servaient aux flibustiers pour accomplir leurs pirateries. Les châteaux avant des navires s'offrent à merveille pour permettre d'accomplir les escalades impressionnantes ; il n'est pas jusqu'aux cabines qui n'aient été habilement reconstituées pour nous évoquer les scènes maritimes de cette époque farouche où la paix ne régnait pas tous les jours sur l'Atlantique.

Dans la seconde partie du *Pirate noir*, l'action se ralentit quelque peu à certains



Au seuil de la chambre de la princesse, le pirate noir arrête un de ses camarades d'occasion trop entreprenant.

teur n'a pas hésité, pour mener à bien son œuvre, à faire reconstruire plusieurs navires de l'époque : galions magnifiques, aux voiles ornées des armes espagnoles ; petits na-

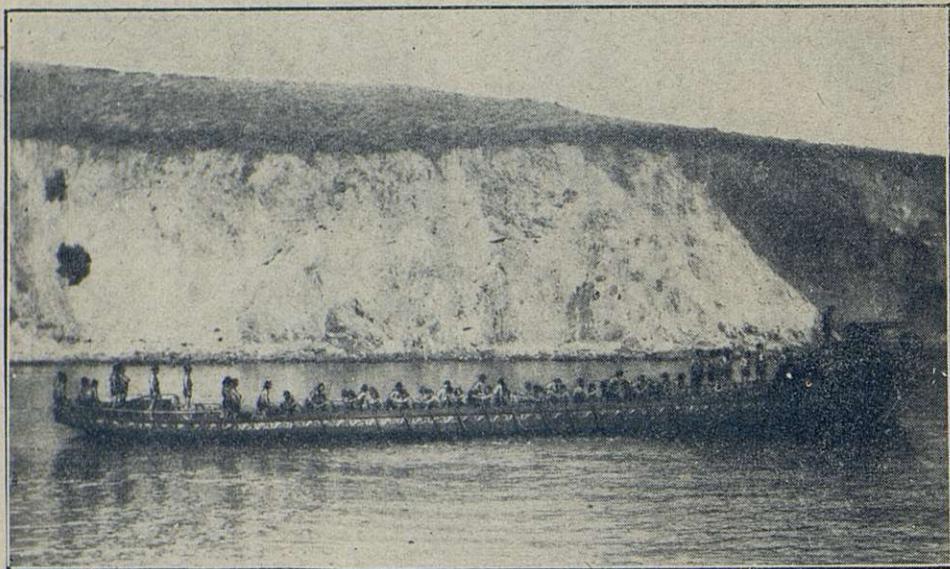
moments pour laisser la place aux scènes de sentiment. Un galion a été pris, à bord duquel voyageait une princesse. Le naufragé qui, à la suite de ses vaillantes prouesses, a

été nommé chef des flibustiers et est devenu le Pirate noir, s'efforcera, par tous les moyens possibles, d'assurer l'évasion de la captive en dépit des Frères de la Côte maintenant sous ses ordres. Il lui faudra donc user de ruse pour pouvoir soustraire la malheureuse à la cruauté de ses compagnons. Il échouera malheureusement, mais, sans se décourager, il reviendra et, cette fois, sortira victorieux du combat et délivrera sa bien-aimée.

Cette dernière partie retrace des épisodes particulièrement sensationnels. Après le fameux saut de la planche que les flibustiers faisaient exécuter à leurs victimes et au cours de laquelle Doug se montre encore

rier ses teintes. Point de rouges trop vifs ni de tons qui choquent la rétine. On pense, en applaudissant toute cette succession de tableaux, à certains chefs-d'œuvre des vieux maîtres flamands, les couleurs foncées s'harmonisent tout particulièrement avec le sujet farouche qui est reconstitué devant nous, et les flibustiers au teint cuivré agissent sans maquillage aucun, étonnants de vérité et de vie.

Des ensembles, nous ne pouvons parler que pour louer leur animateur, tant les foules sont groupées avec adresse et tant l'attitude des figurants s'écarte des habituelles méthodes du théâtre, habitudes si peu na-



Conduits par le Pirate noir, 40 rameurs partent au secours de la princesse que les bandits ont gardée en otage.

une fois acrobate prodigieux, nous voyons accourir au secours de la prisonnière tout un groupe de nageurs dont les évolutions sous les flots sont du plus merveilleux effet. Tels des poissons, ils s'élancent en direction du navire des pirates, s'agrippent à sa coque et grimpent avec une agilité extraordinaire.

Le *Pirate noir* possède cette particularité sur les précédents films de Douglas Fairbanks qu'il est entièrement exécuté en couleurs par le procédé Technicolor. Sans avoir la prétention de nous présenter une œuvre aussi considérable en couleurs naturelles, le réalisateur a su agréablement ma-

turelles parfois ! On ne s'aperçoit pas que ces groupements obéissent au commandement, nous les voyons évoluer spontanément, produisant une grosse impression sur le public.

La distribution du *Pirate noir* est en tous points parfaite. Nous avons dit plus haut comment ce rôle s'adaptait admirablement au tempérament de Douglas Fairbanks. Plus en forme que jamais, le sympathique protagoniste exécute ses plus incroyables tours de force sans pour cela négliger les scènes de sentiment. Nous retrouvons une fois de plus le Douglas que nous aimons, celui dont la renommée n'a fait que gran-



Duo d'amour : BILLIE DOVE (la princesse) et DOUGLAS FAIRBANKS (le Pirate noir).

dir depuis des années et dont le sourire communicatif et les exploits ont le don d'enthousiasmer les foules.

Billie Love est, dans ce drame d'aventures, la partenaire de Douglas Fairbanks. Elle apporte beaucoup de sincérité à sa création de princesse prisonnière des pirates.

Une pléiade d'artistes de talent se charge de nous faire revivre les Frères de la Côte, apportant à leurs personnages tout le réalisme nécessaire au développement de l'action. Certes, ce ne sont point des raffinés que ces écumeurs des mers ! Anders Randolf campe le premier chef de la flibuste qui succombe dans son duel avec le Pirate noir. Son aspect farouche nous fait penser aux reîtres de Wallenstein. Son rôle, quoique assez court, lui procure l'occasion de se distinguer. Très curieux également, le personnage animé par Sam de Grasse. L'ex-

cellent interprète, qui avait obtenu un grand succès dans *Robin des Bois*, se fait applaudir dans un rôle d'égale importance. Donald Crisp se montre acteur aussi adroit que metteur en scène de valeur. A lui, est dévolu un des seuls personnages sympathiques du drame, celui d'un bon diable d'Ecossais engagé parmi les flibustiers et résolu à défendre le Pirate noir contre ses trop nombreux adversaires. Très heureuse également la création de Charles Stevens.

Enfin, nous ne saurions passer sous silence les noms de Temple Pigott, John Wallace, Fred Becker, Charles Belcher et E. J. Ratcliffe, qui ont également contribué aux côtés des protagonistes au succès du *Pirate noir*, que tous les cinéphiles se feront un devoir d'aller applaudir.

ALBERT BONNEAU

## CE QUE LA PRESSE PENSE DU "PIRATE NOIR"

### LE MATIN

Douglas Fairbanks est le favori du public. On aime ce grand garçon rieur, agile, sans cesse bondissant, qui anime l'écran dès qu'il y paraît. On l'aime surtout parce qu'il a du « panache » et qu'il incarne à nos yeux les héros les plus sympathiques.

Le film tourné en couleurs est fait de reconstitutions exactes et de beaux mouvements de foule.

### L'ECHO DE PARIS

Après *Robin des Bois*, après *Le Voleur de Bagdad*, après *Don X*, voici *Le Pirate Noir*.

Ce film de Douglas Fairbanks aura, assurément, autant de succès que ceux qui l'ont précédé. Douglas Fairbanks est depuis sept ou huit ans (depuis *Une aventure à New-York*, *Le Signe de Zorro*) l'idole d'un public immense. Mauvais diable et bon cœur, bon vivant et mauvais coucheur, franc luron et franc buveur, malin comme un singe, enthousiaste comme un poète, solide, sain, galant, bon, juste, bretteur sans vergogne et redresseur de torts, Douglas Fairbanks plein de bravoure, de « cran », d'audace et de fougue, continue — à l'écran — la lignée des héros sympathiques, des « lions superbes et généreux », que la foule a toujours aimés au théâtre. Douglas Fairbanks, c'est d'Artagnan, Lagardère et Cyrano, fondus en un seul personnage cinématographique et qui, chaque année, change de nom tout en restant le même.

### PARIS-MIDI

Est-il besoin de raconter ce film ? Tous les admirateurs du célèbre artiste américain savent ce qu'ils peuvent attendre de son talent fait de force, de souriante souplesse, d'une incroyable facilité à s'adapter aux situations ; cette fois encore ils seront comblés et Douglas, légendaire héros qui met son esprit inventif et son invincible épée au service des bonnes causes est ici un « pirate » qui venge son père, délivre une infortunée princesse prisonnière des farouches écumeurs de la mer et livre ceux-ci à la juste vindicte des défenseurs des lois.

Le procédé « technicolor » dont nous avions

vu auparavant quelques timides échantillons, est maintenant parfaitement au point et il faut féliciter les Artistes Associés d'avoir accompli le tour de force que représente l'exécution de cette bande : la présentation du *Pirate Noir* marquera une date dans l'histoire de la cinématographie.

### LE JOURNAL

Vivant, bondissant, alerte, les yeux vifs et le sourire aux lèvres, tel apparaît Douglas Fairbanks dans son nouveau film : *Le Pirate Noir*. La belle histoire ! Taillée à la mesure de son interprète, elle semble réellement puisée à la source même des légendes héroïques.

Avec quelle prodigieuse exactitude Douglas a campé ce personnage étrange de pirate sympathique.

Les scènes les plus mouvementées illustrent ce film réalisé en couleurs par le procédé trichrome.

Aux côtés de « Doug » d'excellents interprètes ont fait revivre les silhouettes truculentes des corsaires de jadis.

### PARIS-SOIR

Douglas Fairbanks est le prototype de l'artiste sympathique. Dès qu'il paraît à l'écran, il l'éclaire de son sourire et le charme commence. A sa suite, il nous entraîne au sein des plus felles aventures et nous fait accomplir avec lui les plus périlleuses acrobaties.

En effet, nul plus ou mieux que lui ne sait prendre le public. On sent une belle âme sous l'enveloppe vigoureuse des muscles précis — *mens sana in corpore sano* — rarement le clair adage latin n'a trouvé plus juste application.

*Le Pirate Noir* comptera parmi les meilleures créations de Douglas.

Prompt comme l'éclair, d'une agilité extraordinaire, il entraîne ses partenaires dans un mouvement fou. A ses côtés on remarquera la jolie Billie Dove dans le rôle de la princesse.

Les reconstitutions de bâtiments sont d'une exactitude parfaite. Le film a été tourné en couleurs. Il a de jolis tons et les grandes scènes de piraterie en tirent une truculence nouvelle.

## LA VIE CORPORATIVE

# L'HEURE N'EST PAS VENUE

« Eh là, tout doux ! Pourquoi s'échauffer si fort contre ce pauvre Congrès international du cinéma qui, malgré les bonnes volontés — on en convient volontiers — laissera si peu de traces dans le monde ! Qui se souvient encore de tous les discours qui y furent prononcés ? Les paroles se sont envolées, les congressistes se sont dispersés. L'incident est clos. Occupons-nous d'autre chose ! »

Ainsi quelques lecteurs de ces notes hebdomadaires s'étonnent de l'insistance que l'on apporte à la critique des initiatives et des conséquences de l'assemblée du Palais-Royal.

Nous répondrons que c'est, par-dessus tout, le caractère manifestement oiseux et vain de cette conférence, son manque d'importance pratique qui, précisément, nous fascinent.

Comment, il existe en France une industrie nationale qui, péniblement relevée des ruines de la guerre, lutte avec énergie et avec courage contre une formidable concurrence étrangère ; elle est parvenue à reprendre position parmi ses rivales, des hommes d'affaires confiants en son avenir n'ont pas hésité à lui apporter les millions dont elle avait besoin, d'autres lui apportent leur intelligence, leur activité, leur goût, leur talent d'artiste, tous associés dans un grand mouvement, un grand effort, veulent que le cinéma français soit digne de la France.

Et pour une fois que, du haut des sphères officielles, on condescend à laisser tomber sur le cinéma français un regard de sollicitude, c'est pour organiser simplement une sorte de joute oratoire où tous les idéalismes s'entre-choquent.

En fait, le Congrès international de Paris n'aura pas eu d'autre effet que de mettre en valeur la force de l'Amérique qui peut tout se permettre à l'égard de l'Europe, même d'ignorer dédaigneusement ses invitations et l'activité redoutablement disciplinée de l'Allemagne.

Ce ne sont pas là, à vrai dire, des révélations pour les cinématographistes un peu

avertis. Ils savent à quoi s'en tenir quant à la puissance de l'Amérique et quant à la valeur des éléments de succès que détient l'Allemagne. Mais il n'était peut-être pas utile de divulguer à notre détriment ces supériorités et ces chances de nos rivaux. Nous n'y gagnons certainement rien en prestige !

Encore si nous gagnions quelque chose par ailleurs ! Mais rien. On n'a dérangé le président de la République et deux ministres en faveur du cinéma que pour une manifestation dont il ne résultera, sans doute, qu'un affermissement de la suprématie mondiale du film américain et le transfert à Berlin du marché du film européen.

On pense bien, en effet, que les Américains sauront tirer parti de la situation et que les Allemands, qui ont une année pour s'y préparer — et l'appui effectif de leur gouvernement — vont tout faire pour que le prochain Congrès de Berlin tourne nettement à leur avantage et profit.

Objectera-t-on que la « Commission permanente » nommée par le Congrès de Paris mettra bon ordre à cela et veillera à sauvegarder les positions acquises, notamment les nôtres !

L'objection serait plaisante car elle supposerait que l'on puisse naïvement croire qu'une « Commission permanente » dont les membres résident aux quatre coins de l'Europe se réunira jamais.

Alors, qu'aurait-il fallu faire ? nous demandera-t-on. Car il faut, de toute nécessité, faire quelque chose. La situation du cinéma français l'exige.

Je lis dans la rubrique des informations étrangères de *Cinémagazine* ces lignes :

« Le gouvernement italien, très préoccupé de la crise que traverse la production cinématographique en Italie, a décidé de former une Commission qui sera nommée par le ministère de l'Economie nationale et qui sera chargée d'étudier et de résoudre les problèmes pour la reprise normale de la production. »

Ainsi, en Italie on va commencer par résoudre les problèmes nationaux avant de se lancer dans les grandes conceptions interna-

tionales. C'est la bonne méthode. Nous ferions bien de la suivre. Nous n'avons rien à gagner dans les assemblées de discoureurs cosmopolites quand notre organisation intérieure est encore si rudimentaire. Avant de nous convier à prendre part à des Congrès internationaux et d'y déléguer lui-même ses représentants, notre gouvernement ferait bien de s'occuper un peu, comme le fait le gouvernement italien, des besoins d'existence normale, de défense et d'expansion d'une industrie à laquelle il se décide enfin, mais un peu tard, à porter intérêt.

Aussi longtemps que nous n'aurons pas accompli chez nous cette œuvre de réfection, de consolidation, de préparation à la lutte, nous agissons sagement en évitant des rencontres auxquelles nous sommes si mal préparés qu'elles ne peuvent tourner qu'à l'avantage de nos concurrents.

Le moins que l'on puisse dire du Congrès international de Paris est qu'il a démontré que, pour nous, l'heure des Congrès internationaux n'est pas venue.

Ce qui ne veut pas dire, bien entendu, que nous devons nous abstenir des ententes et combinaisons internationales. Mais ces choses-là se traitent fort bien entre gens qualifiés, à l'écart des insipides et stériles éloquences de congressistes professionnels et de leur coutumière clientèle les bavards intarissables en mal de considérants, de vœux et de motions.

PAUL DE LA BORIE.

### Aux Artistes Associés

— *Le Général* sera le premier film tourné par Buster Keaton pour les Artistes Associés et l'on envisage sa distribution en Europe pour la fin décembre. Ce sera un film à grand spectacle et le plus important tourné à ce jour par Buster Keaton.

— Gloria Swanson vient de commencer la réalisation de son premier film pour les Artistes Associés. Albert Parker, le metteur en scène du dernier succès de Douglas Fairbanks, *Le Pirate Noir*, assurera la direction de cette importante production. Parmi les acteurs déjà engagés nous citerons Anders Randolph qui interprétera le rôle du mari millionnaire de Gloria. Un des plus récents succès d'Anders Randolph est celui remporté aux côtés de Douglas Fairbanks dans le rôle du chef pirate, dans *Le Pirate Noir*.

— François Villon sera également la première production de John Barrymore pour les Artistes Associés. Le grand artiste allemand Conrad Veidt a été choisi pour tenir le rôle de Louis XI. Les nombreux autres rôles ont été confiés à des artistes de talent.

## Libres Propos

Le scénariste lauréat et l'homme qui n'a pas de prix

Au beau pays de Lémurie, il y avait un scénariste de cinéma habile aux inventions et adaptations qui flattent les foules et forcent le succès. Cette année-là, on reconnaissait de l'enthousiasme devant les pièces de théâtre où les batailles étaient exaltées, un bruit de tambour entraînait des masses et des couplets glorifiant l'ennemi héréditaire dans les cafés-chantants étaient applaudis tandis qu'au delà de la Lémurie, le même état d'esprit se manifestait, plus vivace encore. Le scénariste habile inspira un film où son pays s'affirmait supérieur à tous les autres dans tous les domaines et il obtint le prix de la Patrie lémurienne. Il composa, par la suite, bien d'autres scénarios remarquables. C'est ainsi qu'il glorifia la chasse à courre et les arènes sanglantes et obtint le prix de la Société des Tueurs de cerfs et le prix de la Corrida. Dans d'autres films, un peu plus tard, il montra l'horreur de la chasse et la cruauté des arènes de taureaux, alors il obtint un prix de la Société protectrice des quadrupèdes. La barbare Transmontmartrie déclara la guerre, l'année suivante, à la Lémurie. Notre éminent scénariste célébra les batailles dans des films qui se déroulaient chez les Romains, les Grecs, les Egyptiens, les Huns et les autres. Il obtint le prix de la Société des Fondateurs de canons. Des années passèrent et l'état des esprits grégaires se modifia, le fameux artiste, si justement couronné, composa une intrigue magnifiant l'amour des peuples, la paix, la paix splendide, nécessaire, humaine, et il obtint le Prix cinématographique de la Paix, le prix à tout prix. Le jury s'est laissé prendre à la roublardise et au cabotinage. Il y a pourtant un grand homme de cinéma qui a prouvé toujours son amour de la paix et toujours sans tirades en images. Il vivait bien s'il apprenait que je pose sa candidature au Prix Nobel. D'autres riront aussi. Celui qui ridiculise les coups, qui honnit la force brutale contrairement à tous les fabricants de films, qui ne hait que le lieu commun, vous savez bien que c'est Charlot... Et devinez ce que serait son Napoléon s'il en faisait un comme on l'a annoncé !

LUCIEN WAHL.

## " LE JOUEUR D'ÉCHECS "



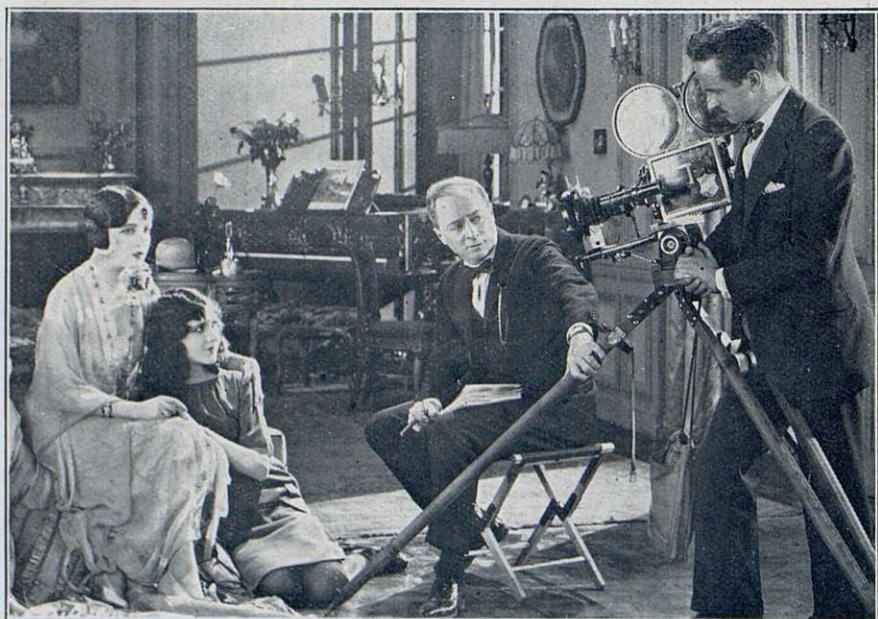
N'est-il pas remarquable de grâce, de charme et de jeunesse, ce portrait de Mlle Edith Jehanne dans son rôle de Natacha Voronska du « Joueur d'Échecs » ?

Cette toile parfaite est due au pinceau de M. Claude Helier-Cosson.

ON TOURNE...



Henry-Roussel dirige une scène de son nouveau film, « L'Île Enchantée »...



...et Herbert-Brenon, le grand metteur en scène de Paramount, prend un premier plan de Mary Brian et d'Alice Joyce dans « The little French Girl », qu'il vient de terminer à Hollywood.

" VARIETÉS "



Dans les coulisses du cirque, les trois acrobates (Warwick Ward, Lya de Putti et Emil Jannings) se préparent à faire leur entrée...



...mais quelle détente après le spectacle, lorsque toute la troupe se réunit pour souper! Ces deux scènes sont tirées du film si remarquable que E.-A. Dupont réalisa pour la U.F.A. et que l'Alliance Cinématographique Européenne nous montrera prochainement.

## ON DEMANDE DES INGÉNUES

Postérieurement à la clôture du concours, plusieurs photographies intéressantes ayant été envoyées à « Cinémagazine », le Jury a décidé de joindre au choix déjà paru les quatre photographies ci-dessous. — Voir d'autre part les derniers détails concernant notre Concours



MARY DARLYS, Paris.  
Age: 17 ans. - Taille: 1 m. 56. - Poids: 50 kg  
Cheveux blonds. — Yeux bruns.



SILYANE RAMBAUDI, Paris.  
Age: 19 ans. - Taille: 1 m. 65. - Poids: 57 kg  
Cheveux châtain clair. — Yeux marron foncé



SUZY VILNA, Vincennes.  
Age: 17 ans. - Taille: 1 m. 61. — Poids: 54 kg  
Cheveux blonds. — Yeux bleu foncé



MIREILLE LAFON, La Varenne.  
Age: 17 ans. - Taille: 1 m. 63. - Poids: 55 kg  
Cheveux blond foncé. — Yeux bleus

## " LES FIANÇAILLES ROUGES "



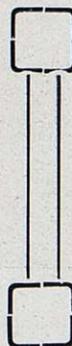
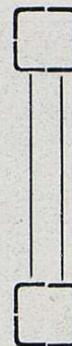
Nous avons vu bien souvent déjà la jolie Dolly Davis sous les atours d'une mariée !  
Mais fut-elle jamais plus charmante que sous ce costume de noce qu'elle porte dans la tragédie cinématographique de Roger Lion? L'heureux époux, c'est Jean Murat... et nous espérons qu'il saura rendre heureuse une aussi ravissante jeune mariée.

" LA PROIE DU VENT "



René Clair a maintenant complètement terminé le grand film qu'il a tiré du roman de A. Mercier : « L'Aventure amoureuse de Pierre Vignal ». Voici deux décors, l'un d'un puissant réalisme, l'autre d'un modernisme aigu, que l'on pourra voir dans cette production Albatros.

" FLORINE, FLEUR DU VALOIS "



Trois amusants instantanés pris pendant que Donatien tournait les extérieurs de son nouveau film. En haut, Lucienne Legrand photographiée dans le parc de Vez ; au milieu, la charmante artiste s'initie à la conduite de puissants percherons ; en bas, elle tient aimablement la glace de José Davert dont le maquillage obtient l'approbation de Donatien.

IRMA GRAY



Déjà remarquée dans « Paris en cinq jours », cette charmante artiste, à laquelle nous pouvons prédire le plus grand avenir, vient de remporter un beau succès personnel à la présentation de « Jim la Houlette, roi des voleurs ».

LES GRANDS FILMS AUBERT

Les Derniers Jours de Pompéi - Yasmina - La Grande Amie

LES Etablissements Aubert, poursuivant inlassablement leurs efforts, viennent de présenter trois productions, très différentes de genre, qui compteront au cours de cette saison parmi les meilleures et qui sauront s'attirer la faveur des foules par leurs nombreuses qualités artistiques et par le goût qui a présidé à leur achèvement.

Tout d'abord *Les Derniers Jours de Pompéi*. On se souvient du succès qu'avait remporté l'an dernier la grande firme française en éditant *Quo Vadis ?* une des plus grandioses reconstitutions de l'ancienne Rome. Les foules, la figuration, l'interprétation du nouveau film d'Amleto Palermi et de Carmine Gallone ne le cèdent en rien à cette production gigantesque pour l'achèvement de laquelle les producteurs ont dépensé sans compter. Nous voyons, réédifiée devant nos yeux, la Pompéi de jadis dont les fresques nous ont retracé si magistralement l'existence de la société et du peuple romain, ses mœurs et ses coutumes.

Après nous avoir tout d'abord évoqué les ruines de la ville détruite, les deux metteurs en scène se sont attachés à nous animer au milieu de son cadre merveilleusement reconstitué, la poignante histoire d'amour décrite jadis par Bullwer Lytton et dont la première version cinématographique, éditée avant la guerre par Aubert, avait su recueillir les applaudissements unanimes du public.

Dès le début, les héros du drame sont présentés : Glaucus, jeune et riche Athénien, d'un caractère noble et généreux. Il aime passionnément la charmante et riche pupille d'Arbacès, la belle Ione. Arbacès, grand prêtre de la déesse Isis, est un Egyptien qui connaît les divers stratagèmes employés pour abuser le peuple crédule. On

le craint et on le respecte. Il aime Ione et a juré de la posséder à n'importe quel prix. Mais la jeune fille aime Glaucus. Son tuteur cherche à la détourner de son amour. Nydia, jeune esclave aveugle que l'Athénien a rachetée à une horrible mégère, réus-



L'aveugle Nydia (MARIA CORDA) est remarquée par Glaucus (VICTOR VARCONI)

sit à démasquer la perfidie d'Arbacès. Cependant, la belle Julia, qui se croyait sur le point de contracter un riche mariage avec Glaucus, jure de se venger. Par l'entremise du grand prêtre, elle obtient un philtre de la sorcière du Vésuve et Arbacès veut profiter de cette occasion pour empoisonner son rival. Il ne peut heureusement parvenir à ses fins, mais Glaucus, ayant bu une partie du fatal breuvage, devient subitement fou.

L'Egyptien, s'étant pris de querelle avec

Apecides, le frère d'Ione, assassine ce dernier. Glaucus se trouvant à errer à ce moment dans le voisinage du lieu du crime, est arrêté. Jugé sur le témoignage de son rival, il est condamné à être livré aux lions. Mais Calenus, le complice d'Arbacès, a été témoin du fait. Il se taira, croyant obtenir de nombreux avantages du grand prêtre, jus-



Une reconstitution de la Pompéi antique

qu'au moment où le tuteur d'Ione, excédé par la présence de ce témoin gênant, tentera de se débarrasser de lui. Pour se venger, Calenus ira dévoiler la vérité, mais les événements pendant ce temps se seront précipités. Glaucus, vaincu de meurtre, est entraîné au cirque. On le jette à un lion furieux devant la populace. Mais les déclarations de Calenus vont subitement faire connaître le coupable. On remet Glaucus en liberté et l'on va mettre en pièces Arbacès quand se produit l'éruption du Vésuve. Une pluie de cendres et de feu se met à tomber sur Pompéi. La multitude, affolée, quitte le grand cirque. L'Égyptien est écrasé par la chute d'un édifice et Ione réussit

à se sauver avec Nydia, bientôt rejointe par Glaucus. Sous un ciel plus clément, les deux fiancés, fuyant la ville dévastée, oublieront les dramatiques péripéties qui ont failli les séparer pour toujours.

Il convient de féliciter Carmine Gallone pour le magnifique effort qu'il a accompli en animant cette suite de fresques antiques tout particulièrement remarquables. Il s'est assuré la collaboration d'artistes de grande valeur qui ont su incarner avec grand talent les principaux personnages. C'est ainsi que nous avons pu applaudir Victor Varconi dans le rôle de Glaucus. Le sympathique interprète, qui a déjà paru si souvent dans les studios américains et autrichiens, nous présente un Athénien de fort belle allure. Maria Corda est, avec une poignante sincérité, la petite aveugle Nydia qui aime Glaucus et qui se sacrifie sans espoir à la fin du drame. La beauté de Rina de Liguoro s'adapte parfaitement au personnage d'Ione. Bernhard Goetzke nous donne, d'Arbacès, une bien saisissante silhouette, tandis qu'Emilio Ghione fait vivre un inquiétant Calenus.

Parmi les tableaux les plus saisissants, on a tout particulièrement remarqué la reconstitution des rues animées de Pompéi, les scènes du prétoire où Glaucus, convaincu d'assassinat, est condamné à mort, les jeux du cirque et leurs combats de gladiateurs, enfin l'éruption du Vésuve qui anéantit Pompéi sous une pluie de feu et de cendres. Cette farouche vision qui termine le drame a recueilli à la présentation les suffrages unanimes des spectateurs tant les réalisateurs ont su nous restituer la catastrophe.

De si nombreuses qualités font prévoir un gros succès quand *Les Derniers jours de Pompéi* paraîtront en public.

\*\*

*Yasmina*, adapté d'après le roman de Théodore Valensi par André Hugon, expose un sujet des plus attachants, l'anta-

gonisme qui existe entre le caractère européen et le caractère oriental. Nous y voyons une Européenne soumise à la loi du Coran et s'accommoder assez mal des mœurs musulmanes.

Dans son beau palais tunisien, Yasmina, fille du musulman Kaïs et de la Parisienne Fanny Desprès, s'ennuie et pleure la mort prématurée de sa mère. Après un long veuvage, son père se remarie avec Kamra. Yasmina voit cette union d'un fort mauvais œil. Aussi, pour avoir la paix chez elle, Kamra pousse-t-elle Kaïs à marier sa fille avec Afsen, un riche musulman qui est presque un vieillard.

Yasmina retrouve chez son mari le luxe de la maison paternelle, mais elle s'ennuie et ne prête guère attention aux fêtes brillantes qui sont données en son honneur. Elle tombe bientôt malade ; aussi son entourage s'inquiète-t-il et fait-il appel au docteur Hector Grandier.

Le médecin est reçu dans les appartements privés du palais d'Afsen, son titre de docteur et d'ami d'enfance de Yasmina lui confère ce privilège qu'il mérite autant par sa science que par la dignité de sa vie. Quand Hector et la jeune femme d'Afsen se trouvent en présence, une idylle s'ébauche, favorisée dès les premiers temps par les compagnes de Yasmina. Afsen, absent pour affaires, revient bientôt et surprend son épouse. Pour échapper au châtement, elle se poignarde.

Accusé d'assassinat, Afsen est arrêté. Fataliste, il ne proteste pas, tandis qu'Hector Grandier, auquel un esclave vient d'apporter le corps de la malheureuse, réussit à l'arracher à la mort grâce à la transfusion de son sang.

Afsen est jugé et condamné à mort. A cette nouvelle, le docteur ne veut pas que son bonheur soit terni par l'ombre d'un remords. Il fait tout ce qu'il peut pour réunir l'argent nécessaire et racheter, selon la loi, la vie du condamné. Le bey fait bon accueil à sa supplique et Afsen est gracié.

Alors Yasmina demande humblement pardon à Afsen de tout le mal qu'elle lui a fait bien involontairement. « De nous deux, Dieu seul sait quel est le plus coupable ! » répond l'Arabe, qui a compris que sa jeune femme était bien morte pour

lui et pour le monde musulman. Et, quelques jours plus tard, un paquebot emmena Hector et Yasmina vers la France.

Ce roman, quelque peu délicat à animer, présente un indiscutable intérêt, et André Hugon a su adroitement opposer les mentalités et les caractères si différents de ses héros. Les intérieurs arabes, très heureusement choisis, nous donnent un



Yasmina (HUGUETTE DUFLOS) et Hector Grandier (LÉON MATHOT).

curieux aperçu de la vie orientale.

L'interprétation réunit de nombreux artistes aimés du public. A Huguette Duflos échoit le rôle difficile de Yasmina. Elle s'en acquitte avec beaucoup de tact et de charme. Avec quelle grâce anime-t-elle l'idylle de l'Orientale et du docteur Grandier, que Léon Mathot incarne avec talent ! On ne saurait assez louer Camille Bert de son interprétation d'Afsen. Avec beaucoup de dignité et de sobriété, il anime l'Arabe fataliste et bienfaisant. Thérèse Kolb est avec sincérité la vieille confidente de Yasmina, dévouée jusqu'à la mort à sa maîtresse. Dans le personnage de Kaïs, Madeleine fait preuve de dons de comédienne très prometteurs. James Devesa campe avec beaucoup d'autorité l'Arabe Kaïs, et Habib Benglia

se fait remarquer dans le rôle du gardien du sérail.

\*  
\*\*

*La Grande Amie*, production René Fernand, marque les débuts de Max de Rieux comme metteur en scène. Débuts très brillants et auxquels nous applaudissons bien sincèrement. En adaptant le célèbre roman de Pierre l'Ermite, il se fait une place très enviable parmi nos meilleurs réalisateurs.

On connaît le sujet de ce roman des plus populaires : Jacques de la Ferlandière vit



Dans *La Grande Amie*, la réception chez les frères Hamster. On reconnaît, sur la photographie, MARIA DALBAÏCIN et FINALY.

avec sa mère et sa sœur Jeanne l'existence paisible du gentilhomme campagnard. Ce calme est un jour troublé par l'annonce de l'installation prochaine dans le pays de deux importantes tanneries. Les deux futurs industriels, Albert et Victor Hamster, ont réussi, grâce à leurs libéralités et par l'entremise du cabaretier Soupot, à obtenir un vote favorable à leurs projets.

La tristesse des châtelains est heureusement atténuée par l'arrivée de leur voisine Odile, qui partage leurs sentiments concernant les saines joies de la campagne et les risques que courent les paysans à se trouver mêlés aux ouvriers venus des villes.

Albert Hamster a une fille, Alberte, qui mène la vie fiévreuse et vaine du monde parisien. Elle désire à tout prix faire la con-

naissance de Jacques de la Ferlandière. La soirée d'inauguration de l'usine lui fournit l'occasion de cette rencontre, et la jeune fille réussit à faire impression sur le cœur du jeune homme. Odile, en apprenant la nouvelle amitié de son ami, évite de revenir à la Ferlandière. Jacques, sachant la cause de la tristesse de sa voisine, va retrouver Odile et lui demande d'être sa femme.

Pour fêter les fiançailles, les jeunes gens organisent une chasse à courre. Au cours de la poursuite, le jeune châtelain est victime d'un accident sans grande gravité mais qui permet à Alberte de constater combien est grand l'amour d'Odile pour Jacques.

Des mois passent. Par haine des châtelains, Alberte se fait la collaboratrice de son père et cherche à empiéter sur les terrains voisins de la Ferlandière, qu'elle voudrait faire incorporer à l'usine. Elle échoue dans ses tentatives. Peu à peu les commandes deviennent plus rares et, bientôt, les industriels se voient contraints de li-

cencier leur personnel. Le mécontentement des paysans crée bientôt des désordres et, devant la fureur populaire, les Hamster sont contraints de fuir le pays. La terre, « la Grande Amie », demeure triomphante.

Aimé Simon-Girard interprète remarquablement le rôle de Jacques de la Ferlandière. Maria Dalbaïcin, belle et troublante Alberte, et Christiane Favier, touchante Odile, lui donnent avec beaucoup de talent la réplique. Eliane de Creus fait une création pittoresque en Jeanne de la Ferlandière. José Davert campe Soupot et déploie un art de composition des plus louables. Pierre Finaly et de Creus silhouettent les deux industriels, et Robert Pizani imite parfaitement le grand comique Grock.

LUCIEN FARNAY.



Une photo de contre-jour représentant un débarquement des pirates.

## “Le Capitaine Rascasse” à l'Empire

Il était difficile, je crois, de trouver un nom plus éclatant de soleil méridional. Rascasse, nom lumineux, plein d'accent, d'entrain et de vie, aussi vibrant que l'interprète remarquable qui incarne ce sympathique personnage : le grand acteur, Gabriel Gabrio.

Cette nouvelle production de la Société des Cinéromans a remporté, l'autre mercredi, à l'Empire, le plus franc, le plus affirmatif des succès ; elle le mérite pleinement par les qualités de son scénario, la façon dont il est découpé, sa réalisation technique et son interprétation réellement de premier ordre.

Le scénario met en scène un débardeur marseillais, plein de saveur méridionale, amoureux d'une belle écaillère, « la belle Madelon ». L'écaillère est un jour ravie à son amoureux par un riche colonial qui l'amène dans son île lointaine. C'est un chef de pirates redoutables qui attaquent les bateaux qui, en fraude, cherchent à faire entrer de l'alcool aux Etats-Unis.

Un jour, le chef est tué et c'est la belle Madelon qui prend sa place et devient la

« reine du whisky », à la renommée terrible.

Rascasse a été désespéré par la fuite de Madelon ; il erre lamentablement sur le port lorsqu'un jour il sauve des griffes d'une panthère échappée de sa cage la fille d'un riche négociant en spiritueux, dont il devient le contremaître. La jeune fille est fiancée à un jeune officier de marine qui, brusquement, disparaît, le jour de son mariage, enlevé par la reine du whisky, qui, revenue dans son pays passer quelque temps, s'est amourachée de lui. Rascasse court à la recherche du jeune homme et se trouve, de ce fait, lancé sur les traces de l'infidèle.

Le roman est, on le voit à ce point, solidement noué ; il permet les péripéties les plus diverses ; son action est rapide, nerveuse, pleine d'intérêt, et captive, sans une minute d'arrêt, l'attention des spectateurs.

Quant à sa réalisation, elle est techniquement excellente. La mer, on l'a dit, est un très grand acteur de cinéma et Henri Desfontaines a su en jouer en virtuose ; il a composé des tableaux remarquables où tout l'enchantement de la mer est saisi avec une

très grande sensibilité qui séduira tous les spectateurs. Il a joué en maître du vieux port de Marseille, dont il a su tirer les meilleurs effets; une rue du vieux Saint-Jean, intensément exploitée, a soulevé les applaudissements de la salle.

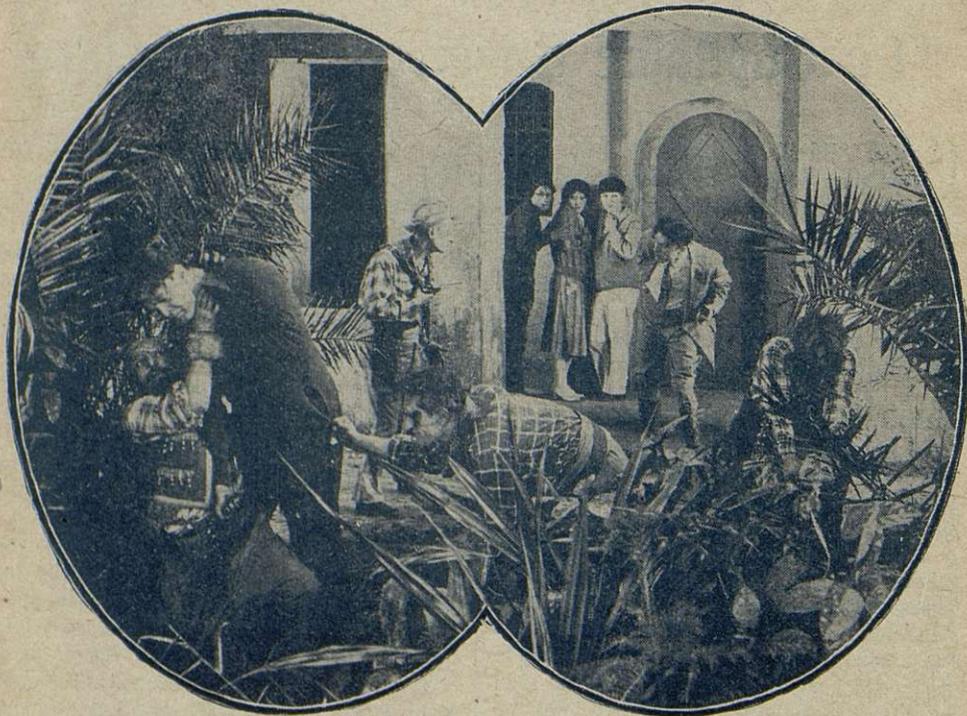
Quant à l'interprétation, elle nous présente un Gabrio nouveau, en qui nous ne retrouvons rien du Jean Valjean des *Misérables*, mais qui, dans une création différente, se montre aussi grand artiste. Claude Mérelle (la reine du whisky) se montre également exceptionnelle et je suis tenté de dire que c'est peut-être là le rôle de sa carrière dans lequel elle paraît la plus complète. Jean Devalde est un excellent jeune premier dans le rôle de Jean de Trégor; Alice Tissot, remarquable dans ses rôles de composition, a soulevé les applaudissements de la salle; Jeanne Helbling est une exquise jeune fille, émouvante et sincère; Joë Hamman, saisissant de vérité dans le professeur Curtius Salem; Paulette Berger, une délicieuse et très vivante Paulette Samorède.

A ces noms, il faut ajouter ceux d'Albert Decœur, Paul Olivier, Mario Nastasio, Pierre Hot, etc., tous parfaits dans leurs personnages.

La photographie, qui est d'une qualité rare, est due aux excellents opérateurs Stuckert et Raoul Aubourdier, qu'il faut féliciter.

Au début de la présentation, un numéro sensationnel avait été placé pour créer l'atmosphère du film. Sur la scène, représentant un coin de l'île sur laquelle règne la belle Madelon, on apercevait d'abord la maîtresse de l'île, la reine du whisky, entourée de pirates qui tenaient Rascasse étroitement enchaîné. A l'occasion de cette capture, Claude Mérelle offrait un divertissement qui consistait en des danses exécutées par la célèbre Joséphine Baker, accompagnée par son jazz-band. Pendant l'entracte, accompagné par des guitaristes, C. T. Terrore vint chanter des airs napolitains du plus grand effet.

JEAN DELIBRON.



La « reine du whisky » (CLAUDE MÉRELLE) vient de s'emparer du capitaine Rascasse (GABRIEL GABRIO). On aperçoit Curtius Salem (JOË HAMMAN), Paulette Samorède (PAULETTE BERGER), Germaine Laroche-Estève (JEANNE HELBLING) et Miss Waterburg (ALICE TISSOT).

## LES FILMS DE LA SEMAINE

### LE VIOLONISTE DE FLORENCE

Film interprété par ELISABETH BERGNER et CONRAD VEIDT.

Réalisation de PAUL CZINNER.

A la mort de sa mère, qu'elle adorait, la petite Solange Zoffer a reporté sur son père tout l'amour que peut contenir un jeune cœur de quinze ans. Mais, au cours d'un voyage, M. Zoffer se remarie. Malgré toutes les précautions que prend la nouvelle venue pour ne pas heurter Solange, malgré ses attentions et son évidente sympathie pour la jeune fille, le ménage Zoffer est le théâtre de mille petites scènes toujours provoquées par Solange, qui ne peut supporter la présence de celle qui remplace sa mère. La vie devient impossible à ce point que l'indomptable Solange est envoyée en pension à Interlaken, dont elle ne tarde d'ailleurs pas à s'évader tant est grande sa répugnance pour l'internat, et tant est vif son désir de faire une pèlerinage en Italie, où elle connut de si douces heures lorsqu'elle voyageait seule avec son père.

Raconter la suite du scénario serait vous priver d'agréables surprises... car je ne doute pas que vous alliez voir ce film très réussi qui a, en outre, le grand intérêt de révéler une jeune artiste au talent très sûr: Elisabeth Bergner, aussi parfaite dans ses scènes d'espièglerie que dans celles d'émotion. Elle porte avec autant d'aisance le travesti que les robes élégantes.

*Le Violoniste de Florence* a également le rare mérite de nous présenter un Conrad Veidt très différent de celui que nous connaissions jusqu'à ce jour. Ne serait-ce qu'à ce titre, ce film doit être vu.

\*\*

### LE FAUTEUIL 47

Film interprété par ANDRÉ ROANNE, et DOLLY DAVIS.

Réalisation de GASTON RAVEL.

André Roanne et Dolly Davis nous donnent, dans *Le Fauteuil 47*, l'occasion d'admirer leur talent si versatile dans cette comédie qui tient également du vaudeville cher à nos pères. La constance d'un jeune homme qui vient tous les soirs applaudir du même fauteuil d'orchestre son actrice préférée, finit par toucher le cœur de la cruelle.

Malheureusement, à la suite d'une erreur sur l'identité de l'occupant du n° 47, c'est le voisin qui bénéficie de l'aubaine et qui est introduit dans la loge de l'artiste. Voici le point de départ... et que de péripéties amusantes vont se dérouler avant le baiser final que donnera le jeune homme... à la fille de son ancienne idole, qui devient sa belle-mère!... Ce sont deux heures agréables en perspective.

\*\*

### LA REVOLTE DE SITTING-BULL

Film interprété par HOOT GIBSON.

Décidément les Indiens sont en vogue sur nos écrans. Nous ne nous en plaignons pas. Les films où nous avons admiré, ces temps derniers, les Fils de la Prairie, ont été de tout premier ordre, et *La Révolte de Sitting-Bull* continue remarquablement la série. C'est une des pages les plus poignantes de l'histoire américaine que cette production nous représente: le massacre de la colonne du général Custer par les bandes du chef sioux Sitting-Bull au défilé du Little Big Horn River. A côté de cette reconstitution particulièrement émouvante, nous pouvons applaudir une action vivement menée et au cours de laquelle un jeune officier, injustement soupçonné, trouve non sans peine l'occasion de se justifier.

\*\*

### MOTS CROISES

Film interprété par HENRI DEBAIN, COLETTE DARFEUIL, HUBERT DAIX et MARFA DHERVILLY. Réalisation de PIÈRE COLOMBIER.

Fort spirituellement, Pière Colombier, encouragé par le succès de *Paris en Cinq Jours*, nous expose dans son dernier film une nouvelle odyssée de deux Américains débarqués en France en compagnie de deux compatriotes. Il en résulte toute une série d'amusants quiproquos qui nous conduisent des rivages ensoleillés de la Riviera, où se poursuivent fêtes de fleurs et réjouissances de toutes sortes, à Chamonix, où se rencontrent skieurs et alpinistes de toutes catégories. Henri Debain, Colette Darfeuil, Hubert Daix et Marfa Dhervilly interprètent cette comédie des plus divertissantes.

L'HABITUE DU VENDREDI.

## Courrier des Studios

Les beaux jours sont finis ; avec eux, les metteurs en scène, profitant du beau temps et du soleil, ont terminé les extérieurs. Voici maintenant la pluie et les nuages : le travail des studios a repris une activité momentanément interrompue.

A Joinville, au studio des Cinéromans, tandis que maçons et charpentiers poursuivent la construction des nouveaux bâtiments devant abriter les bureaux et le restaurant pour les artistes, Luitz-Morat travaille à la mise en scène du *Juif Errant*, d'après Eugène Sue.

A l'autre studio de Joinville, celui de la rue des Réservoirs, Raymond Bernard met en scène les derniers intérieurs du *Joueur d'Echecs*, d'après le scénario de M. Henri Dupuy-Mazuel.

A Epinay, le studio Eclair est momentanément silencieux. Henri Desfontaines vient d'y tourner quelques scènes de *Belphégor*.

Les machinistes et électriciens profitent de ce court moment d'accalmie pour mettre au point et vérifier les spots et sunlights, tandis qu'au studio Menchen, M. Alexandre Wolkoff poursuit la réalisation de *Casanova*. Celui-ci, sous les traits d'Ivan Mosjoukine, reçoit de jolies courtisanes dans une salle luxueuse. C'est une débauche de soieries, de velours et de pierreries. M. Alexandre Wolkoff travaille fiévreusement au studio Menchen d'Epinay et à celui de Boulogne, car le temps presse et Ivan Mosjoukine doit nous quitter bientôt pour le pays des dollars.

A Billancourt, au studio du Point-du-Jour, MM. Mario Nalpas et Henri Etiévant viennent, après un séjour d'un mois sur la côte d'Azur, de commencer ici les intérieurs de *La Fin de Monte-Carlo*, d'après le roman de Paul Poulgy.

Le studio Gaumont, à la Villette, est en pleine activité : d'un côté tourne Henri Desfontaines qui, décidément, aime les changements, puisque, dans quelques jours, il doit partir pour Nice terminer les intérieurs de son film au studio de la Victorine. Pour le moment, suivant le scénario de *Belphégor* d'Arthur Bernède, il dirige une scène capitale.

Dans l'autre partie du studio, Marco de Gastyne, qui doit partir pour la Corse, vient de terminer une scène de *Mon Cœur au ralenti*, d'après Maurice Dekobra.

A Montreuil, au studio Albatros, Henri Fescourt, de retour de Bretagne, tourne les premiers intérieurs de *La Glu*, d'après Jean Richepin. Il vient de diriger une scène particulièrement difficile qu'interprètent aisément Germaine Rouer et François Rosay.

A Neuilly, au studio du Film d'Art, Julien Duvivier poursuit la mise en scène de *L'Homme à l'Hispano*.

M. Donatien vient de faire un confortable déjeuner. C'était au studio des Cigognes, pendant la réalisation de *Florine, Fleur du Valois*. Il dut manger, devant l'appareil de prise de vues,

un adorable petit cochon de lait rôti. Autour de lui, ses amis, ses pages et son bouffon le regardaient d'un air envieux se lécher les doigts. Mais le porc est une viande interdite à Donatien par son médecin et ce n'est que contraint et forcé que celui-ci dut manger le petit animal.

Plusieurs films sont en préparation ; d'autres en voie d'achèvement.

MM. Roger Lion et Nicolas Rimsky procèdent au découpage du *Chasseur de chez Maxim's* ; René Leprince travaille à *Princesse Masha*, qu'interprétera Mme Claudia Vietrix ; M. Marcel Vandal a l'intention de mettre en scène *A Paris, sous l'œil des Météques*, d'après le dernier roman de Jean-José Frappa, tandis qu'il confierait à Julien Duvivier la réalisation du *Mariage de Mademoiselle Beulemans*. MM. Joë Hamman et A. Caillaud terminent la distribution de leur film *La Fille des Pachas*, de Mme Elissa Rhais, dont ils vont prochainement tourner au Maroc les extérieurs.

D'autres metteurs en scène ont quitté le studio pour le laboratoire. M. Charles Burguet vient de terminer le montage des versions de *Martyre*, destinées à l'étranger. Jean Choux celle de *La Terre qui meurt*, qu'il réalisa d'après René Bazin. Roger Lion a mis au point la version française de son film *Les Fiançailles Rouges* et Jacques Feyder vient de jeter un dernier coup d'œil sur la copie de *Carmen*, qui nous sera bientôt présentée. Mme Germaine Dulac fait une sélection des négatifs d'*Antoinette Sabrier*, tandis que René Clair vient de commencer le montage de *La Proie du Vent* et que René Hervil termine celui du *Bouif Errant*.

GEORGE FRONVAL.

## Une Précieuse Collaboration

Les efforts faits pour donner à *Don Quichotte* des décors dignes de l'importance de ce film, trouvèrent partout, en Espagne, la plus précieuse collaboration, tant de la part des autorités que de la part du public.

C'est ainsi que des militaires de Tolède prirent part à la scène où le troupeau de moutons se change, dans la fantaisie du chevalier, en une armée ennemie. De jeunes officiers se firent un plaisir de jouer les rôles de compagnons de chasse du « duc ».

Le roi Alphonse XIII même mit gracieusement les meubles de son appartement privé du château de Séville à la disposition du metteur en scène, et pour rendre plus belle une scène d'amour dans les jardins de l'Alcazar, toutes les fontaines que Pierre le Cruel fit construire pour faire sourire la belle bouche de la Maria de Padilla se mirent à jouer.

Le duc d'Albe, 15 fois grand d'Espagne, ouvrit pour certaines prises de vues de *Don Quichotte* son somptueux palais de la Calle de las Duenas avec ses onze cours décorées de palmes. Le comte de Santa Coloma, un des plus célèbres éleveurs de taureaux, laissa pénétrer dans les coins les plus mystérieux de sa demeure.

Même les sœurs du cloître de Santa Ana, sur la rive du Guadalquivir, laissèrent s'entr'ouvrir leurs portes et pénétrer les artistes danois.

Et il est cependant dit que la femme, qui une seule fois, aura passé le seuil du cloître de Santa Ana, n'en ressortira que morte. Vivante, personne ne pourra plus jamais la voir, morte elle sera exposée devant l'autel de l'église.

## Échos et Informations

### On demande des ingénues

Les opérations en studio auront lieu la semaine prochaine. Les concurrentes recevront une convocation spéciale leur indiquant les détails utiles.

Nous avons invité à la séance où seront tournés les bouts d'essais MM. les présidents de la Société des Auteurs de Films, de la Chambre syndicale française de la Cinématographie, du Syndicat des directeurs, de l'Association de la Presse Cinématographique.

Ont été invités, en outre, toutes les grandes maisons de production qui seront représentées par leur directeur ou un de leurs metteurs en scène, ainsi que plusieurs producteurs indépendants.

### Petites nouvelles

M. Herriot, ministre de l'Instruction publique, qui est l'un des promoteurs du cinéma de l'enseignement, vient de décerner à M. Harry Portman, directeur général des théâtres Gaumont-Loew-Metro, la rosette d'officier de l'Instruction publique en récompense des services qu'il vient de rendre à la jeunesse des écoles.

On sait que c'est sur l'initiative de M. Harry Portman qu'a été donnée une série de matinées destinées à la jeunesse des écoles au cours de laquelle on a projeté *La Croisière noire*, le fameux documentaire du Citroën-Centre-Afrique.

L'initiative de M. Portman ne s'arrête pas là. Il a, en effet, décidé d'organiser tous les jeudis au Gaumont-Palace, et aux frais de la Société française Gaumont-Loew-Metro, des matinées scolaires où ne seront projetés que des films d'enseignement.

Ainsi se trouve réalisé le rêve du ministre de l'Instruction publique : l'enseignement par l'image.

Les Films Triomph viennent d'acquérir les droits d'exclusivité pour la France d'une grande production belge : *L'Orpheline de Bruges*, qu'ils présenteront sous peu.

Mme Claudia Vietrix, la grande cantatrice, qui joint à une voix magnifique un remarquable talent de composition, va faire ses débuts à l'écran.

C'est dans une œuvre spécialement écrite pour le cinéma par le maître Henri Kistemaekers qu'elle sera *Princesse Masha*, créature de beauté, de souffrance et de rédemption.

René Leprince est chargé, par la Société des Cinéromans, de réaliser ce film.

### Les films français en Amérique

Avec *Napoléon*, que la Société Gaumont-Metro-Goldwyn vient d'acquérir, s'allonge la liste des films français qui passeront la saison prochaine en Amérique.

Rappelons, en effet, que déjà *Les Misérables* et *Michel Strogoff*, les deux grandes productions de la Société des Cinéromans, ont été vendues à l'Universal, qui en assurera la distribution aux Etats-Unis.

### Baptêmes...

Après Charles de Rochefort, qui devint à Hollywood Chas de Roche, et Maurice de Canonge, que l'on transforma en Maurice Cannon, Victor Sjostrom en Seastrom, Monique Chryssès en Mary Colette, voici qu'on nous annonce que M. Carl Laemmle vient de décider que le nom d'Ivan Mosjoukine étant trop difficile à prononcer et à retenir pour les Américains, ce grand artiste sera lancé aux Etats-Unis sous le nom de Ivan Moskine.

### Interprétation.

Dans le *Joueur d'Echecs*, Henri Dupuy-Mazuel évoque la grande figure de l'impératrice Catherine de Russie. On a retenu d'elle, dans l'histoire, qu'elle sut habilement accorder ses faveurs pour servir des projets d'intrigues qu'elle excellait à imaginer.

Nous verrons dans le film que réalise Raymond Bernard, la célèbre souveraine, incarnée par Mme Charles Dullin, entourée d'une cour empressée, parmi laquelle se distingue le préféré d'entre tous ses favoris, le Prince Orloff, rôle qu'interprète M. James Devesa.

### Bulletins de santé

Henry Krauss, qui avait été subitement obligé d'interrompre une série de représentations théâtrales qu'il donnait à Liège, est aujourd'hui complètement rétabli et est retourné en Belgique, où il obtient un très grand succès.

Nous avons reçu de meilleures nouvelles de Jaque Catelain qu'une grave maladie tient, depuis plusieurs semaines, alité. Le sympathique artiste est maintenant hors de danger, mais a besoin encore d'un sérieux repos.

### « Schéma »

Tel est le titre d'une revue d'avant-garde cinématographique que vient de fonder Mme Germaine Dulac.

Cette revue fera appel aux personnalités du monde entier susceptibles de représenter une idée.

Le premier numéro de la revue paraîtra le 17 novembre.

Nous adressons à notre confrère tous nos vœux de réussite.

### « La Fin de Monte-Carlo »

Comme Mario Nalpas et Etiévant se proposaient d'anéantir la salle de jeu de Monte-Carlo, ils ont reconstitué au studio Rex Ingram, à Nice, les tables de roulette autour desquelles ils ont fait évoluer cette brillante figuration que l'on trouve sur la Riviera. La salle fut ensuite détruite à coups de bombe. On comprend pourquoi les réalisateurs n'ont pas tourné à Monte-Carlo même.

### Popularité... et bluff

On nous annonce — c'est un grand journal d'informations cinématographiques — que le grand auteur français Lucien Le Main (le connaissez-vous ?) qui est également un grand scénariste ayant eu nombre de ses œuvres adaptées à l'écran... et plusieurs dirigées par lui-même, vient de débarquer à New-York, où il compte coopérer avec le cinéma américain et lui infuser l'esprit parisien dont il avait, d'ailleurs, parsemé son dernier grand succès (?) d'opérette *Mariana*.

### « Sur l'étagère »

C'est le terme américain, *on the shelf*, pour dire qu'on met de côté, provisoirement ou indéfiniment, un film qui ne semble pas devoir être livré au public. C'est le sort du dernier film de Josef von Sternberg, pour le compte de Charles Chaplin, et starrant Edna Purviance. Si bien que la carrière du jeune metteur en scène autrichien semble se résumer, jusqu'à présent, malgré les quelques films qu'il tourna et qui ne virent jamais le jour, à *Salvation hunters*, sa première production indépendante.

### Chez Lasky

Arlette Marchal a été choisie avec Greta Nissen pour jouer *Blonde ou Brune*, le prochain film que tournera Adolphe Menjou sous la direction de Richard Rosson.

LYNX.

## LES PRÉSENTATIONS

## JIM LA HOULETTE, ROI DES VOLEURS

Film réalisé par NICOLAS RIMSKY et ROGER LION, interprété par NICOLAS RIMSKY, GABY MORLAY, CAMILLE BARDOU, VONELLY, JULES MOY et Mme GIL-CLARY

Nous sommes toujours heureux, lorsque l'occasion s'en présente, de constater un effort et d'y applaudir. Dans le cas actuel, il y a mieux à faire : la comédie filmée

firmer une fois de plus l'excellent comique tant de fois apprécié.

Philibert Bretonneau, écrivain à la mode, possède une femme charmante, et un secrétaire incomparable : c'est en effet lui le véritable auteur des œuvres du célèbre romancier, qui se contente de les signer. Pour frapper un grand coup de publicité, Bretonneau imagine de laisser croire, au cours d'une grande soirée donnée dans son château, qu'un célèbre et insaisissable cambrioleur, dont on vient d'annoncer le retour et les nouveaux exploits, le fameux Jim la Houlette, s'est introduit dans son bureau, et, dédaignant bijoux et argent, s'est emparé de la seule valeur inestimable que contiennent ses tiroirs, le manuscrit de son dernier roman. Comme, naturellement, on ne peut songer à faire venir le vrai Jim, ce sera Moluchet, le secrétaire, qui l'incarnera devant les invités, quitte à s'enfuir avant d'être reconnu. Tout s'annonce très bien, quand, au dernier moment, le véritable la Houlette survenant en personne, démasque son piètre imitateur, rafle perles, diamants et billets de banque, puis s'enfuit, laissant le malheureux Moluchet, tout interloqué, et qui, ne songeant pas à s'assurer une retraite, est pris, arrêté, et traité comme s'il était réellement « le Roi des Voleurs ». Le jour du jugement arrive. Le pseudo-Jim doit être défendu par un ancien ami, qui, ayant à cœur de le faire acquitter, le présente comme un malheureux dévoyé absolument incapable de commettre un

crime d'importance. Tout va se terminer par un non-lieu lorsque paraît la femme du romancier, pour laquelle le pauvre Moluchet nourrissait une passion sans espoir, mais



NICOLAS RIMSKY et GABY MORLAY dans Jim la Houlette, Roi des Voleurs

qu'Albatros nous a convié à visionner mérite mieux qu'un bravo amusé. Tout d'abord le scénario, original et fort drôle, a donné l'occasion à Nicolas Rimsky de s'af-

qui, romanesque au dernier degré, s'était subitement enflammée pour l'homme qu'elle croyait « le Roi des Voleurs ». Alors, pour ne pas décevoir la seule femme qu'il aime, le secrétaire fantoche se grandit brusquement, avoue qu'il est Jim la Houlette, et reconnaît tous ses crimes imaginaires, devant son amoureuse extasiée. Hélas ! toute médaille a son revers, et le pseudo-Jim ne sort de son excitation que pour s'entendre condamner à mort. Comment il va passer sa dernière nuit en prison, comment vont se terminer ses aventures, sont autant de sujets que nous ne voudrions pas déflorer. Qu'il nous suffise de dire que la fin est digne du commencement, et fertile en coups de théâtre. Ce film est animé par d'excellents artistes comme Camille Bardou, Vonelly et Jules Moy, qui tous jouent remarquablement leurs rôles. Faisons une spéciale mention pour les deux protagonistes féminins, Gaby Morlay et Mme Gil-Clary, qui incarnent avec beaucoup de grâce émouvante des personnages qui sans leur talent n'auraient pas pris l'ampleur qu'elles leur ont donnée.

Il est à remarquer d'ailleurs que même les plus petits rôles, comme celui du témoin qui se trompe, de l'appariteur funèbre, ou du complice de Jim la Houlette, sont tenus par des acteurs consciencieux qui ont composé leurs caractères avec autant de talent que s'ils n'avaient pas dû être épisodiques. Jannik Léonnec, en particulier, a créé une bonne bretonne d'une drôlerie irrésistible. Et enfin, Nicolas Rimsky ! acteur de haute classe, comédien de bonne lignée, qui s'apparente par son jeu à Harry Langdon, et qui sait tenir d'un bout à l'autre du film son public amusé et parfois ému. La scène où il se charge de la terrible renommée de Jim la Houlette est d'un comique émouvant que ne désavouerait pas Chaplin, et qui nous fait présager quel grand comédien d'avenir sera Rimsky qui n'a pu encore se révéler dans les trop rares productions qu'il nous a présentées en France.

Espérons que l'Amérique ne nous enlèvera pas cet excellent artiste, comme elle fait, hélas ! chaque fois qu'elle le peut.

Je m'en voudrais de terminer cet article sans parler des sous-titres, qui, dans leur concision et leur sobriété, ont toujours été adaptés aux situations qu'ils commentaient sans les souligner fâcheusement, et qui souvent étaient d'une rare veine comique.

JEAN DE MIRBEL.



NICOLAS RIMSKY (Jim la Houlette)

## MAUPRAT

Film interprété par SANDRA MILOVANOFF,  
MAURICE SCHUTZ, NINO COSTANTINI,  
RENÉ FERTÉ, ALEX ALLIN, HALMA,  
BONDIREFF et LINE DORE.  
Réalisation de JEAN EPSTEIN.

A Jean Epstein a été dévolue l'adaptation de *Mauprat*, le célèbre roman de George Sand. Le réalisateur de *Cœur Fidèle* s'en est acquitté avec goût en suivant de très près l'action imaginée par la châtelaine de Nohant. C'est ainsi que nous voyons, rehaussées par une très belle photographie, les circonstances qui mettent aux prises les deux branches de la famille de Mauprat, l'une fidèlement attachée au roi et l'autre en rébellion continuelle contre les autorités, pillant et volant et s'attirant souvent de sévères repréailles qui opposent l'un à l'autre les deux frères.

Au cours de ces dramatiques incidents, Edmée de La Roche Mauprat cherche refuge au vieux château de ses oncles. Dans ce repaire de brigands, son honneur et sa vie risquent de courir de graves dangers. Bernard, le cousin de la jeune fille, réussit à la sauver, mais auparavant, il exige d'elle le serment de n'être à personne sinon à lui.

Edmée, affolée, accepte et cette promesse pèsera lourdement sur son existence; terrible de conséquences, elle sera la cause de tragiques événements que Jean Epstein anime avec bonheur en nous évoquant un des plus émotionnants romans d'amour que nous ait donnés la période romantique.

Sandra Milovanoff campe avec grand talent Edmée Mauprat, l'héroïne du drame. Maurice Schutz se distingue une fois de plus dans le double rôle d'Hubert et de Tristan de Mauprat. Nino Costantini interprète avec fougue le rôle délicat de Bernard. René Ferté, Alex Allin, Halma, Bondireff et Line Dore complètent très heureusement la distribution de ce film dont nous reparlerons plus longuement dans la suite.

\*\*

## FACE AUX LOUPS

Film interprété par BERTHE DAGMAR,  
MARCEL MARCEAU, MME DELACROIX,  
le petit JEAN HAMON  
et son chien Mouton. Réalisation de  
JEAN DURAND.

On n'a pas oublié les exploits accomplis par Berthe Dagmar avant-guerre dans les

films d'aventures. Tour à tour elle a affronté courageusement lions, panthères, ours, serpents, boas, etc. *Face aux Loups* nous montre l'intrépide artiste tenant tête à une bande de loups. L'action est vivement menée et l'intérêt ne faiblit pas. Le petit Jean Hamon est touchant au possible et son chien Mouton contribue pour une bonne part au succès du film. Jean Durand a su choisir les décors pour situer son drame et sa réalisation ne manque pas d'intérêt.

\*\*

## L'APPEL DE L'ENFANT

Film interprété par JENNY HASSELQUIST,  
OLGA D'ORG et le petit PETER EYSOLDT.

Si ce film ne sort pas de l'ordinaire — il nous expose la mésaventure de Nadia Holgar qui serait bien près de délaisser son mari si son petit garçon n'intervenait à temps — il a du moins le mérite de nous présenter Jenny Hasselquist dans le principal rôle et la grande artiste suédoise se dépense avec grand talent en incarnant l'épouse volage. Cette création marquera parmi ses meilleures. Très intéressant également le petit Peter Eysoldt qui incarne le charmant trait d'union du docteur Holgar et de sa femme Nadia. Des extérieurs pris aux bords de la Baltique et sur les cimes neigeuses des Alpes encadrent quelques scènes des plus pathétiques de *L'Appel de l'Enfant*.

\*\*

## SA MAJESTE LA FEMME

Film interprété par GEORGE O'BRIEN  
et OLIVE BORDEN.

Ce film, à la fois amusant et curieux, retrace l'histoire d'Adam et Eve sous une forme des plus humoristiques. Il nous transporte ensuite de nos jours et nous prouve que la femme n'a pas changé depuis la création du monde. Signalons dans cette seconde partie tout un défilé de mannequins représenté en couleurs naturelles. L'interprétation est excellente avec George O'Brien et Olive Borden dans les deux rôles principaux.

## ALBERT BONNEAU

Nous sommes à la disposition des  
acheteurs de films et de messieurs  
les Directeurs pour les renseigner  
sur tous les films qui les intéressent.

## Cinémagazine en Province et à l'Étranger

## AGEN

Notre-Dame de Paris, L'Hacienda rouge, avec Rudolph Valentino, telles sont les œuvres dont s'enrichit l'American-Cinéma.

— Au Royal-Cinéma : *La Caverne tragique* ; *Le Sans-Patrie*, auquel une idée fort bien développée donne une substance qui fait trop souvent défaut aux productions d'outre-Atlantique ; *Le Réprouvé*, qui vaut surtout par la bonne interprétation de Buck Jones.

— Le Select-Cinéma nous permet d'apprécier *Le Double Amour*, de Jean Epstein, que l'auteur a paré d'une photographie exquisement limpide et fleuri de poétiques subtilités ; mais, à mon sens, inférieur à *L'Affiche* et surtout à *La Belle-Nivernaise* ; *Knock ou le triomphe de la médecine*, de René Hervil, film délicieux, d'une qualité d'humour bien française.

— Nous avons le plaisir d'annoncer aux lecteurs agenais de *Cinémagazine* qu'une rubrique cinématographique est hebdomadairement assurée par leur serviteur, sous le pseudonyme de « Croix-de-Malte » dans *l'Indépendant de Lot-et-Garonne*. Le premier article d'une série que nous souhaitons fort longue a paru le 16 octobre.

CH. PUJOS.

## ALGER

Le Régent annonce : *Dangereuse Innocence*, 600.000 francs par mois, *Potemkine*, *Gribiche*, *Son plus grand amour*, *Ronde de Nuit*, *Son Œuvre*, *Mlle Josette ma femme* et, en grand gala, *Michel Strogoff*.

L'Olympia, dont la réouverture a été retardée par les embellissements de la salle entrepris par le directeur, M. Baudet, a trusté les meilleures productions Aubert et Paramount : *La Châtelaine du Liban*, *Nitchevo*, *Banco*, *la Grande-Duchesse et le Garçon d'Étude*, *Jazz*, *Moana*, *Raymond*, *Fils de Roi*, *Knock ou le Triomphe de la Médecine*, *La Chaussée des Géants*, *Détresse*, *Simone*, *Rêve de Valse*, *Le Danseur de Madame*, *Le Bouffier Errant*, *L'Homme à l'Espino*, etc.

— Le Splendid, après ses succès du *Puits de Jacob* et de *L'Aigle Noir*, organisera tous les mois de grands galas avec : *Le Pirate Noir*, *Mare Nostrum*, *La Veuve Joyeuse*, *Les Moineaux*, *Le Fils du Cheik*, *La Vie de Bohème*, *La Grande Parade*, *Le Cirque*. A *L'Aigle Noir* succéderont : *Les Cadets de la Mer* et *La Veuve Joyeuse*, avec une adaptation musicale toute spéciale. Nous verrons aussi *Valencia*, avec Maë Murray, dont l'édition est prochaine.

PAUL SAFFAR.

## BOULOGNE-SUR-MER

Après la saison théâtrale, le Casino Municipal nous a offert, en cinéma, *La Vengeance de Kriemhild* et *La Croisière Noire*, documentaire du plus haut intérêt.

— Parmi les autres films vus dans les divers établissements de la ville, citons principalement : *Son Œuvre*, avec Norma Talmadge ; *La Marquise de Charley*, avec Sydney Chaplin, et surtout *Les Fiancées en folie*, avec Buster Keaton ; *L'Avocat*, *Mme Sans-Gêne*, *Salammbo*.

G. DEJOB.

## MARSEILLE

A l'Odéon, « la semaine du rire » a commencé avec Harold Lloyd dans *Ça t'a coupé*. Ce film fut présenté, nous nous plaignions à le souligner, avec une très ingénieuse publicité.

— L'Aubert-Palace, avec grand succès, passe *Le Dindon*, le joyeux vaudeville de Feydeau, où triomphe Marcel Levesque.

— Du rire encore au Comœdia avec *Où étais-je ?* de Reginald Denny, spirituelle comédie.

— Le Modern a fait sa réouverture avec une bonne et hilarante comédie : *L'Homme aux sept femmes*.

— Mario Ausonia a commencé à tourner un nouveau film à Marseille. Des scènes ont été tournées aux studios Lauréa, à la Croix-Rouge.

— Vitagraph a présenté, à l'Odéon, en séance privée, *Le Roman d'une Reine*, qui a reçu un accueil sympathique.

R. HUGUENARD.

## AMERIQUE

Metro-Goldwyn Mayer annonce que le prochain rôle interprété par Lon Chaney sera *Alonso, l'Homme sans Bras*. A ce sujet, le *Film Mercury*, ironisant, déclare qu'après cette vivisection sur celluloid, on pourra en tenter une autre, toujours pour le multiforme Lon Chaney, qui deviendrait : « Torso, l'homme sans jambes ».

— Lillian Gish, ayant terminé *La Vie de Bohème*, va commencer *Anna Karénine* et les critiques, déplorant qu'on lui fasse jouer tant de rôles disparates qui ne sont souvent nullement d'accord avec son apparence physique et son talent assez spécial, déclarent qu'ils ne seront pas étonnés si on leur apprend qu'elle va tourner *Madame Butterfly*.

B.

## BULGARIE (Roustchouk)

Au Théâtre Moderne nous avons chaleureusement applaudi la sympathique Ossi Oswald dans *Une Nuit au Paradis*.

— L'Olympia a projeté l'un des meilleurs films de la Fanamet, qui a inondé la Bulgarie de ses superproductions, notamment : *Mon Cœur et mes Millions*, qui eut un grand succès sur nos écrans ; *Le Capitaine Mystérieux*, avec Milton Stils et Viola Dana ; *Le Lit d'Or*, avec Rod La Rocque. Le film, *Le Pierrot noir*, de Harry Piel, a été bien accueilli.

TICHINOFF.

## ITALIE (Naples)

La Pittaluga-Film tourne en ce moment deux films avec Maciste : *Le Géant des Dolomites* et *Maciste contre le Cheik* ; en outre, il paraît que le metteur en scène, M. Righelli, pour le compte de la même société, doit tourner *Le Carnaval de Venise*, avec Maria Jacobini comme premier rôle.

— M. Amleto Palermi va mettre en scène un nouveau film écrit par lui : *La Morale de la Fable*. Ce film sera tourné partie à Berlin et partie en Italie.

— Il s'est fondé à Rome, sous la direction de M. Armand Cataldi, un grand établissement de développement et de tout le travail accessoire du film, muni d'appareils permettant de développer quinze mille mètres en huit heures de travail. L'établissement a pris le nom de « Ars Stampa » et se trouve via Saturnia.

— De nouveaux cinémas vont être inaugurés dans plusieurs villes d'Italie. A Rome nous aurons le « Cinéma Quirinale », à Padoue, sous la direction G. Burattoli, va s'ouvrir une nouvelle salle dont nous ignorons encore le nom ; à Naples, sur la colline du Vomero, s'est ouvert un grandiose cinéma, « L'Olympia », rue Santa Lucia ; un autre, qui s'appellera « Alhambra », rue Chiaja ; le théâtre Sannazzaro devient cinéma ; rue Roma un autre cinéma s'ouvre, intitulé « Sala Roma » ; le théâtre Rossini devient aussi cinéma et, enfin, près de la gare, nous aurons le « Nirvana », et tout cela presque en même temps.

GIORGIO GENEVOIS.

## SUISSE (Genève)

*Michel Strogoff* remporte depuis quelques jours à l'Alhambra un succès rarement égalé. Non seulement on refuse du monde à chaque représentation, mais encore la foule qui a eu le privilège d'assister aux aventures du héros de

Jules Verne ne tarit pas d'éloges à la sortie de ce magnifique spectacle.

Et certains gens s'élèvent encore contre les adaptations littéraires à l'écran !

*Cinémagazine* a dit trop bien les mérites de ce film (numéros 33-34) pour que je les passe une fois de plus en revue. Je tiens cependant à marquer mon admiration particulière pour les visions alternées du bal chez le tsar et du galop des chevaux à travers les steppes immenses. Là, les pieds des danseuses s'agitent frénétiquement sous les grandes crinolines pour la danse nationale, aux sons d'un orchestre qui martèle la mesure, alors que, là-bas, le fracas des batailles, évoqué par un enchaînement de la pensée du tsar, enfèvre de douleur le souverain de toutes les Russies. Ces scènes possèdent un rythme qui va s'accéléralant jusqu'au paroxysme et, seul, le cinéma les pouvait enregistrer.

L'adaptation musicale, qui demanda sans doute un grand travail préparatoire au distingué chef d'orchestre de l'Alhambra, M. Michel Grant, a suivi de point en point les différentes phases du roman d'aventures.

— Je vous avais signalé, il y a quelque temps, une manifestation d'art cinématographique et musical qui devait avoir lieu au Grand Cinéma. Voici, au lendemain de cette soirée, ce qu'en écrit la distinguée collaboratrice du *Journal de Genève*, Mme J. Ct. : « Tout véritable ami du septième art souhaite depuis longtemps la création d'un répertoire donnant des films représentatifs d'une tendance, d'un genre, d'une époque, ou simplement des œuvres belles et charmantes trop tôt disparues des programmes. Celui qui nous occupe commençait par la *Valse de Méphisto*, un de ces films d'irréalité, chers, avec raison, à la jeune école, où, aux sons des thèmes bousculés de la *Méphisto-Waltz*, de Liszt, l'écran s'emplit mystérieusement de sortilèges visuels. Cette courte bande avait été composée à Paris pour figurer à l'Exposition des arts décoratifs de 1925.

« *L'Enfant sacrifié* (seconde partie du spectacle) est une œuvre d'un ton intime et pénétrant comme il y en a quelques-unes dans la production américaine qui font mentir sa réputation de superficialité. M. René Poulin, au piano, ajoutait au charme de cette douce histoire celui de son jeu divers et sûr.

« Souhaitons le succès à cette heureuse initiative. »

A signaler que des virtuoses du piano assistaient à cette manifestation, ainsi que tout ce que Genève compte de personnalités marquantes, dans le monde des arts, des lettres et de l'enseignement secondaire. M. René P. Poulin, au piano, se distingua particulièrement et tira le maximum possible des improvisations qu'il imaginait au fur et à mesure que se déroulait le film de *L'Enfant sacrifié*.

EVA ELIE.

#### TCHECOSLOVAQUIE (Prague)

Notre capitale possède 80 salles de cinémas. Sur le grand boulevard : Vaclavské Namsti, vous en trouverez sept, qui peuvent rivaliser avec les principaux cinémas de Paris. En ce moment on joue chez nous : *Les Bateliers du Volga*, *Le Pirate noir*, *Les Moineaux*, *Le Fils du Cheik*. Bientôt nous aurons le fameux film russe : *Le Croiseur Potemkine*. Mais le grand événement impatiemment attendu c'est *Michel Strogoff*, pour lequel on a fait une réclame considérable. D'immenses affiches désignent ce film comme le plus grand du monde. On cite Morning Pictures World, qui a écrit : l'Amérique envie ce film à la France. Les films français sont très aimés chez nous. En deux mois nous avons vu : *Ame d'Artiste*, *Jocaste*, *Le Réveil*, *Destinée*, *Yasmina*, *Bibi la Purée*, *La Chausée des Géants*, *Monte-Carlo* et *Veille d'Armes*.

## “Michel Strogoff” en Angleterre

Après le succès, sans précédent, des *Misérables* et après la triomphale présentation de Londres, à l'« Albert-Hall », voici les télégrammes reçus de M. James-V. Bryson, le directeur de l'*European Motion Picture* (Société Universal) à la suite des présentations faites dans les principales villes de Grande-Bretagne :

\*\*

Birmingham, le 10 octobre 1926.

Plus d'un millier d'exploitants de Birmingham et de personnalités connues demeurèrent sous le charme tout au long de la présentation de *Strogoff*. Chacun a exprimé son opinion, disant que c'était le plus grand film qui ait jamais été fait. Public des plus enthousiastes.

\*\*

Leeds, le 11 octobre 1926.

*Michel Strogoff* a obtenu à Leeds, aujourd'hui, un accueil énorme et triomphal. Les entêtes des journaux ont annoncé la présentation et les critiques, téléphonées du théâtre, ont été publiées à travers la ville par des feuilles spéciales annonçant le succès de ce film. Jamais, depuis de longues années, on n'avait vu un tel enthousiasme au cours d'une présentation de film.

\*\*

Newcastle, le 12 octobre 1926.

Malgré la réputation de Newcastle d'être une ville où la critique est très dure, *Strogoff* a capté l'imagination des spectateurs. L'enthousiasme pour ce film est sans égal dans l'histoire des présentations faites à Newcastle. Des directeurs disent que *Strogoff* est le meilleur film qui ait jamais été vu.

\*\*

Glasgow, le 13 octobre 1926.

Nos sincères félicitations pour un film épique dans la production. *Michel Strogoff* est un triomphe artistique et le plus grand film que la France nous ait jamais donné.

\*\*

Londres, le 26 octobre 1926.

Les présentations de *Strogoff* en province finirent à Cardiff, samedi, au théâtre du « Capitole », l'un des plus grands théâtres d'Angleterre. Toutes nos présentations, reçues avec une faveur exceptionnelle, feront époque.

*Strogoff*, indubitablement, a forgé une vigoureuse attaché entre les exploitants anglais et l'industrie française cinématographique et a ouvert un important débouché international. Encore une fois, je vous félicite et vous remercie sincèrement pour nous avoir donné la possibilité d'avoir ce que non seulement nous-mêmes, mais tous ceux qui ont vu *Les Misérables* et *Michel Strogoff* définissent comme les deux plus grands films du monde. Nous devons payer un tribut à la grande musique de Heurteur, qui a ajouté son éclat à *Strogoff*.

## LE COURRIER DES “AMIS”

Tous nos lecteurs sont invités à user de cette rubrique et à demander à notre érudite collaborateur IRIS les renseignements artistiques susceptibles de les intéresser.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes la comtesse Murat de Pujol (Lalande, près Carcassonne) ; do Carmo Ramos (Lisbonne) ; D. Roubène (Bléneau) ; Caillaud (Paris) ; Olivier (Paris) ; G. Kegelart (Forest-les-Bruxelles) ; Louis Rigaut (Neuilly-sur-Seine) ; Pluche (Grand-Montrouge) ; G. Gatte (Les Bréviaires, par le Perray) ; Busignier (Compiègne) ; Fris Frick (Paris) ; de la Kethulle de Rythove (Gand) ; René d'Aleçon (Fécamp) ; F. Inedjian (Clamart) ; Thiébaud (Paris) ; Morier (Gien) ; de MM. Zoghoghi (Beyrouth) ; Szent Istan-Tarsulat (Budapest) ; Karolyi (Zagreb, Yougoslavie) ; Maurice Chrétien (Agen) ; Gschenson (Buenos-Aires) ; Herante Chanarian (Constantinople) ; de Saint-Jean (Dreux). A tous merci.

*Lillane*. — On n'a nullement exagéré en vous rapportant ces anecdotes sur Tom Mix. On est même resté au-dessous de la réalité. Il est exact que toutes ses voitures et ses objets les plus personnels sont marqués — et peu modestement — à son chiffre ; qu'il se promène dans la vie assez ridiculement affublé et qu'il vient en soirée en bottes et culotte de peau blanche, en smoking blanc avec revers aux manches de cuir verni et cravate rouge avec chiffre en diamant ! Le tout est couronné d'un immense chapeau de feutre blanc... et d'un air très satisfait de lui qui ne le quitte jamais. Tout cela ne l'empêche d'ailleurs pas d'être parfois fort bien dans ses films et toujours un parfait cavalier.

*Doug and Mary*. — 1° Des films de ce genre sont les pires ennemis du cinéma. C'est une chose infiniment pénible de constater qu'un metteur en scène qui s'est toujours révélé aussi vulgaire et incapable continue à inspirer confiance et à tourner. Quant aux artistes qu'il choisit, ils sont en général dignes de lui. — 2° Il ne faut évidemment pas analyser le scénario d'une comédie comme *Les Méaventures de Jones*, mais avouez qu'on ne s'ennuie pas un instant à la vue d'un film de ce genre, merveilleusement conçu pour faire rire sans arrêt. On n'a même pas le temps de réfléchir ! — 3° Je n'ai pas encore vu *Rien que les Heures* et ne peux donc en parler.

*Raymond P.* — 1° Lucienne Legrand tourne en ce moment sous la direction de Donatien le principal rôle féminin de *Florine, fleur du Valois*. — 2° De tous les films que vous me citez, je vous recommande particulièrement *Simone, Les Méaventures de Jones, Don X, fils de Zorro* et *La Tour des Mensonges*.

*Dante*. — 1° *Miss Barbe Bleue* est une des plus charmantes comédies qu'on ait encore réalisées. Jamais Bebe Danfels ne fut plus agréable que dans ce film. Quant à Raymond Griffith, il fait la joie de chacun. Cette bande est tirée d'une « musicale comédie » qui fut créée à New-York par Irene Bordoni. — 2° Adolphe Menjou : Famous Players Studios, Hollywood. — 3° Les mille lettres d'amour de Rudolph Valentino qu'un éditeur américain songe à éditer sont presque certainement apocryphes, et rien ne peut laisser croire que la famille aurait autorisé une aussi scandaleuse publication.

*Félix*. — 1° Merci pour votre proposition. Nous ne manquerons pas d'avoir recours à votre amabilité le cas échéant. — 2° *Cinémagazine* est, naturellement, en vente à Bordeaux où vous le trouverez chez les libraires et dans les kiosques ; mais n'oubliez pas qu'en vous abonnant vous bénéficiez d'une réduction de prix et d'une fort jolie prime. — 3° Il n'y a, dans cette capitale du Sud-Ouest, aucun studio ni de metteur en scène établi.

*Monette*. — Qu'il existe encore à Paris et surtout dans le quartier des étudiants des établissements qui passent d'aussi mauvaises programmes et ce, dans d'aussi mauvaises conditions, est une chose navrante ! C'est à croire que certains directeurs font tout leur possible pour écarter la clientèle et dégoûter les gens du cinéma ! — 1° Ronald Colman est en train de conquérir une des toutes premières places du cinéma américain. Il le mérite bien car peu d'artistes auraient été capables d'interpréter aussi parfaitement les rôles bien différents qu'il tint dans *Le Sublime Sacrifice de Stella Dallas*, *L'Ange des Ténèbres*, *L'Éventail de lady Windermere*, *La Sœur blanche*. Vous le verrez bientôt, sans doute, dans deux comédies qui feront apprécier un autre côté de son grand talent : *La Sœur de Paris* et *Kiki*. — 2° *Le Vertige* sortira en décembre. — 3° Pierre Batcheff est, je crois, Français, mais je n'en suis pas certain. Il tourne en ce moment dans *Le Joueur d'Échecs*.

*Ralph*. — 1° Il est fort probable que si Colleen Moore n'était pas la femme de John Mac Cormick, sa carrière cinématographique aurait été moins brillante et surtout son ascension moins rapide. Mais ce n'est pas là un cas unique ! Je pense comme vous pour Mildred Harris, qui ne possède pas les grandes qualités qu'on doit exiger d'une star. Deux ou trois films cependant dont elle est la protagoniste sont bons, et elle est très satisfaisante dans le dernier qu'on nous a présenté : *Princesse de Music-Hall*. — 2° Nous mettons régulièrement de nouvelles cartes postales à l'édition, c'est dire que notre catalogue, qui contient déjà presque 400 numéros, contiendra bientôt le nom de l'artiste que vous désirez.

*Jeune Égyptienne*. — J'ai, en effet, lu quelques-unes des poésies écrites par Valentino et qui composent un recueil. Ces poésies ont été écrites en anglais, et je ne pense pas qu'elles aient été traduites.

*Lakmé*. — C'est un film fort réussi en effet que *Ame d'Artiste*. Tout y est parfait ; c'est un grand succès pour Germaine Dulac et ses collaborateurs. On dit déjà le plus grand bien d'*Antoinette Sabrier*, qu'elle vient de terminer et dont elle procède au montage. Je suis d'accord avec tout le reste de votre lettre dont je vous remercie. Mon bon souvenir.

*Pilleule d'Iris*. — Mais non, ma chère filleule, je ne vous en veux pas. Je sais qu'à votre âge on a d'autres soucis que d'écrire à son vieux parrain. Vous pouvez toujours écrire à John Barrymore, au Lamb's Club, à New-York. Je suis tout à fait de votre avis. *Jim le Harponneur* justifie tous les enthousiasmes.

IRIS.

FAUTEUILS  
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc...  
E T S R. GALLAY

141, Rue de Vanves, PARIS-14° (anc' 33, rue Lantiez) — Tél Vaugirard 07-07

# PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 29 Octobre au 4 Novembre 1926

**2° A<sup>t</sup> CORSO-OPERA** (27, bd des Italiens. — Gut. 07-06). — **Monsieur Beaucaire** avec Rudolph Valentino.

**ELECTRIC-PALACE-AUBERT** (5, bd des Italiens. — Gut. 63-98). — **Hambourg**; Il était un petit navire; Incognito, avec Greta Nissen, Bessie Love et Adolphe Menjou.

**GAUMONT-THEATRE** (7, bd Poissonnière. — Gut. 33-16). — **Le Masque de dentelle**, avec Claire Windsor et Conrad Nagel.

**IMPERIAL** (29, bd des Italiens. — Central 58-07). — **Jim le harponneur**, avec John Barrymore.

**MARIVAUX** (15, bd des Italiens. — Louvre 06-99). — **Le Pirate noir**, avec Douglas Fairbanks.

**OMNIA-PATHE** (5, bd Montmartre. — Gut. 39-36). — **Mots croisés**, avec Henri Debain et Colette Darfeuil.

**PARISIANA** (27, bd Poissonnière. — Gut. 56-70). — **La Faune des mers australes**; Oh! ce tableau; Simone, avec Lucienne Legrand et Donatien.

**PAVILLON** (32, rue Louis-le-Grand. — Gut. 18-47). — **Les Rois en exil**, avec Alice Terry et Lewis Stone.

**3° BERANGER** (49, rue de Bretagne). — **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (1<sup>er</sup> chap.); Faut qu'ça gaze, avec Reginald Denny.

**MAJESTIC** (31, bd du Temple). — **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (3<sup>e</sup> chap.); Déesse, avec Carol Dempster.

**PALAIS DES ARTS** (325, r. St-Martin. — Arch. 62-98). — **La Chaussée des géants**, avec Jeanne Helbling et Armand Tallier; **La Force du poing**.

**PALAIS DES FETES** (8, rue aux Ours. — Arch. 37-39). — **Rez-de-chaussée**; **Raymond, fils de roi**, avec Raymond Griffith; **Le Fauteuil 47**, avec Dolly Davis et André Roanne.

— **Premier étage**: **La Chaussée des géants**, avec Jeanne Helbling et Armand Tallier; **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (4<sup>e</sup> chap.).

**PALAIS DE LA MUTUALITE** (325, rue Saint-Martin. — Arch. 62-98). — **Le Masque de dentelle**, avec Claire Windsor et Conrad Nagel; **Lady Harrington**, avec Maurice de Féraudy, Claude France et Joë Hamman (4<sup>e</sup> chap.); **C'est vous le nègre**?

**4° HOTEL-DE-VILLE** (20, rue du Temple. — Arch. 01-56). — **L'Aigle noir**, avec Rudolph Valentino; **Un an à vivre**; **Le Diable épicier**.

**SAINT-PAUL** (73, r. St-Antoine. — Arch. 07-47). — **Lady Harrington**, avec Maurice de Féraudy, Claude France et Joë Hamman (4<sup>e</sup> chap.); **La Chaussée des géants**, avec Jeanne Helbling et Armand Tallier.

**5° MONGE** (34, r. Monge. — Gob. 51-46). — **La Croisière noire**; **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (3<sup>e</sup> chap.).

**MESANGE** (3, rue d'Arras). — **La Du Barry**; **La Belle et la Bête**.

**6° DANTON** (99, bd St-Germain. — Fleur. 27-59). — **La Croisière noire**.

**RASPAIL** (91, bd Raspail). — **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (2<sup>e</sup> chap.); **La Croisière noire**; **Gribouille garçon tendre**.

**REGINA-AUBERT-PALACE** (155, rue de Rennes. — Fl. 26-36). — **Lady Harrington**, avec Maurice de Féraudy, Claude France et Joë Hamman (3<sup>e</sup> chap.); **Petite chérie**, avec Betty Balfour; **Raymond, fils de roi**, avec Raymond Griffith.

**VIEUX-COLOMBIER** (21, rue du Vieux-Colombier. — Fl. 22-53). — **Les Secrets de l'Aurès**, film de John Haeschler, réalisé dans le Sud Algérien; **La Péniche tragique**, film de Lupu Pick, avec Edith Posca.

**7° MAGIC-PALACE** (28, av. de la Motte-Picquet. — Ség. 69-77). — **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (3<sup>e</sup> chap.); **Je n'ai pas peur**, avec Monte Blue.

**GRAND-CINEMA-AUBERT** (55, av. Bosquet. — Ség. 44-11). — **Vienne**; **Simone**, avec Lucienne Legrand et Donatien; **Raymond, fils de roi**, avec Raymond Griffith.

**RECAMIER** (3, rue Récamier. — Fl. 18-49). — **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (3<sup>e</sup> chap.); **Je n'ai pas peur**, avec Monte Blue.

**SEVRES** (80 bis, rue de Sèvres. — Ség. 63-88). — **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (3<sup>e</sup> chap.); **Justice est faite**.

**8° COLISEE** (38, av. des Champs-Élysées. — Elys. 29-45). — **Le Violoniste de Florence**, avec Conrad Veidt; **La Révolte de Sitting Bull**, avec Hoot Gibson.

**MADELEINE** (14, bd de la Madeleine. — Louv. 36-78). — **Ma Vache et moi**, avec Buster Keaton.

**PEPINIERE** (9, rue de la Pépinière. — Centr. 27-63). — **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (2<sup>e</sup> chap.); **La Croisière noire**.

**9° ARTISTIC** (61, rue de Douai. — Centr. 81-07). — **On déménage**; **La Chaussée des géants**, avec Jeanne Helbling et Armand Tallier; **Le Marchand de bonheur**.

**AUBERT-PALACE** (24, bd des Italiens. — Gut. 47-98). — **Vienne**; **La Châtelaine du Liban**, avec Arlette Marchal, Petrovitch et Gaston Modot.

**CAMEO** (32, bd des Italiens. — Gut. 73-93). — **Quand la femme est roi**, avec Marion Davies; **Le charleston enseigné par le professeur du prince de Galles**.

**CINE-ROCHECHOUART** (66, r. Rochechouart. — Trud. 14-38). — **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (4<sup>e</sup> chap.); **Le Fauteuil 47**, avec Dolly Davis et André Roanne.

**DELTA-PALACE** (17 bis, bd Rochechouart. — Trud. 02-18). — **Monsieur Beaucaire**, avec Rudolph Valentino.

**MAX LINDER** (24, bd Poissonnière. — Berg. 40-04). — **Le Fils du Cheik**, avec Vilma Banky et Rudolph Valentino.

**PIGALLE** (11, place Pigalle). — **Le Dernier de sa race**, avec Tom Mix; **Pour l'enfant**, avec Maria Jacobini.

**10° CARILLON** (30, bd Bonne-Nouvelle. — Berg. 59-86). — **Le Chemin de la gloire**, avec France Dhélia; **Les Mains d'Orlac**, avec Conrad Veidt.

**EXCELSIOR-PALACE** (23, rue Eugène-Varlin. — Trud. 18-43). — **La Chaussée des géants**, avec Jeanne Helbling et Armand Tallier.

**CRYSTAL** (9, r. de la Fidélité. — Nord 67-59). — **Le Cheik**, avec Rudolph Valentino et Vilma Banky; **Raymond, fils de roi**, avec Raymond Griffith.

**FLANDRE-PALACE** (29, r. de Flandre. — Nord 44-93). — **Les Moineaux**, avec Mary Pickford; **L'Archer Vert** (3<sup>e</sup> chap.); **Placide guerrier**.

**LOUXOR** (170, bd Magenta. — Trud. 38-58). — **Le Cyclone noir**; **La Révolte de Sitting Bull**, avec Hoot Gibson.

**PALAIS DES GLACES** (37, fg du Temple. — Nord 49-93). — **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (3<sup>e</sup> chap.); **Le Fauteuil 47**, avec Dolly Davis et André Roanne.

**TIVOLI** (14, rue de la Douane. — Nord 26-44). — **Lady Harrington**, avec Claude France et Joë Hamman (4<sup>e</sup> chap.); **La Chaussée des géants**, avec Jeanne Helbling et Armand Tallier.

**11° BA-TA-CLAN** (40, boulevard Voltaire. — Roq. 30-12). — **La Révolte de Sitting Bull**, avec Hoot Gibson; **Le P'tit Parigot** (3<sup>e</sup> chapitre).

**CYRANO** (76, r. de la Roquette). — **Le Fauteuil 47**, avec Dolly Davis et André Roanne; **Picratt en folie**; **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (3<sup>e</sup> chap.).

**EXCELSIOR** (105, av. de la République. — Roq. 45-48). — **Les Moineaux**, avec Mary Pickford; **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (3<sup>e</sup> chap.).

**TRIOMPH** (315, fg St-Antoine). — **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (4<sup>e</sup> chap.); **Le Fauteuil 47**, avec Dolly Davis et André Roanne.

**VOLTAIRE-AUBERT-PALACE** (95, rue de la Roquette. — Roq. 65-10). — **Simone**, avec Lucienne Legrand et Donatien; **Lady Harrington**, avec Maurice de Féraudy, Claude France et Joë Hamman (4<sup>e</sup> ch.); **Raymond, fils de roi**, avec Raymond Griffith.

**12° DAUMESNIL-PALACE** (216, av. Daumesnil). — **La Comtesse Voranine**, avec Pola Negri.

**LYON-PALACE** (12, rue de Lyon. — Did. 01-59). — **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (4<sup>e</sup> ch.); **Le Fauteuil 47**, avec Dolly Davis et André Roanne.

**RAMBOUILLET** (12, r. de Rambouillet. — Did. 33-09). — **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (2<sup>e</sup> chap.); **Les Moineaux**, avec Mary Pickford.

**13° PALAIS DES GOBELINS** (66 bis, av. des Gobelins. — Gob. 16-85). — **La Branche Morte**, avec Firmin Gémier; **Vénus Moderne**, avec Esther Ralston.

**ITALIE-CINEMA** (174, av. d'Italie). — **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (2<sup>e</sup> chap.); **Les Méaventures de Jones**, avec Reginald Denny.

**JEANNE-D'ARC** (45, bd Saint-Marcel. — Gob. 40-58). — **La Croisière Noire**; **La Branche Morte**, avec Gémier et Dolly Davis.

**SAINT-MARCEL** (67, bd Saint-Marcel. — Gob. 09-37). — **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (3<sup>e</sup> chap.); **Je n'ai pas peur**, avec Monte Blue.

**14° GAITE-PALACE** (6, rue de la Gaité). — **Au Volant**; **Le Cyclone Noir**; **Aventure**, avec Pauline Starke et Wallace Beery.

**IDEAL** (114, rue d'Alésia. — Ségur 14-49). — **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (2<sup>e</sup> chap.); **Les Méaventures de Jones**, avec Reginald Denny.

**MAINE** (95, av. du Maine). — **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (2<sup>e</sup> chap.); **Les Méaventures de Jones**, avec Reginald Denny.

**MONTROUGE** (73, av. d'Orléans. — Gob. 51-16). — **Lady Harrington**, avec Maurice de Féraudy, Claude France et Joë Hamman (4<sup>e</sup> chap.); **La Chaussée des Géants**, avec Jeanne Helbling et Armand Tallier.

**PALAIS-MONTPARNASSE** (3, rue d'Odessa). — **Le P'tit Parigot** (3<sup>e</sup> chap.), avec Biscot; **Justice est faite**.

**SPLENDIDE** (3, rue de la Rochelle). — **Simone**, avec Lucienne Legrand et Donatien; **Raymond, fils de Roi**, avec Raymond Griffith.

**UNIVERS** (42, rue d'Alésia. — Gob. 74-13). — **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (2<sup>e</sup> chap.); **Les Siens**, avec Rudolph Schildkraut.

**15° GRENELLE-PALACE** (122, rue du Théâtre. — Inv. 25-36). — **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (3<sup>e</sup> chap.); **La Croisière noire**.

**CONVENTION** (27, rue Alain-Chartier. — Ség. 38-14). — **Lady Harrington**, avec Claude France et Joë Hamman (3<sup>e</sup> chap.); **Raymond, fils de Roi**, avec Raymond Griffith; **Petite Chérie**, avec Betty Balfour.

**GRENELLE-AUBERT-PALACE** (141, av. Emile-Zola. — Ség. 01-70). — **Petite Chérie**, avec Betty Balfour; **Les Moineaux**, avec Mary Pickford.

**LECOURBE** (115, rue Lecourbe. — Ség. 56-45). — **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (3<sup>e</sup> chapitre); **Justice est faite**.

**MAGIQUE-CONVENTION** (206, rue de la Convention. — Ség. 69-03). — **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (3<sup>e</sup> chap.); **Je n'ai pas peur**, avec Monte Blue.

**SPLENDID-PALACE-GAUMONT** (60, av. de la Motte-Picquet. — Ség. 65-03). — **La Croisière Noire**; **Lady Harrington**, avec Maurice de Féraudy, Claude France et Joë Hamman (4<sup>e</sup> chap.).

**16° ALEXANDRA** (12, rue Chernovitz. — Aut. 23-49). — **Raymond, fils de Roi**, avec Raymond Griffith; **La Rue sans joie**, avec Greta Garbo.

**CINEO** (101, av. Victor-Hugo). — **Don X, fils de Zorro**, avec Douglas Fairbanks.

**GRAND-ROYAL** (83, av. de la Grande-Armée. — Passy 12-24). — **Mon Homme**, avec Pola Negri; **Calomnie**; **La Main d'Amanda**.

**IMPERIA** (71, rue de Passy. — Aut. 29-15). — **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (3<sup>e</sup> chap.); **Chassé-Croisé**.

**MOZART** (51, rue d'Auteuil. — Aut. 09-79). — **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (4<sup>e</sup> chap.); **Le Fauteuil 47**, avec Dolly Davis et André Roanne.

**PALLADIUM** (83, rue Chardon-Lagache. — Aut. 29-26). — **La Croisière Noire**; **Lady Harrington**, avec Claude France et Joë Hamman (3<sup>e</sup> chap.).

**REGENT** (22, rue de Passy. — Aut. 15-40). — **La Chaussée des Géants**, avec Jeanne Helbling et Armand Tallier.

**VICTORIA** (33, rue de Passy). — **Vénus Moderne**, avec Esther Ralston; **Justice est faite**.

**17° BATIGNOLLES** (59, rue de la Condamine. — Marc. 14-07). — **Le Fauteuil 47**, avec Dolly Davis; **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (4<sup>e</sup> chap.).

**CHANTECLER** (76, av. de Clichy. — Marcadet 48-07). — **La Chaussée des Géants**, avec Jeanne Helbling; **Marchand de bonheur**.

**CLICHY-PALACE** (45, av. de Clichy. — Marc. 20-43). — **Vengeance de l'Ouest**, avec Franklin Parnum; **Le Masque de Dentelle**, avec Claire Windsor.

**DEMOURS** (7, rue Demours. — Wag. 77-66). — **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (4<sup>e</sup> chap.); **Le Fauteuil 47**, avec Dolly Davis et André Roanne.

**LUTETIA** (31, avenue de Wagram. — Wagr. 65-54). — **Le Violoniste de Florence**, avec Conrad Veidt; **La Révolte de Sitting Bull**, avec Hoot Gibson.

**MAILLOT** (74, av. de la Grande-Armée. — Wag. 10-40). — **Simone**, avec Lucienne Legrand et Donatien.

**ROYAL-WAGRAM** (37, av. de Wagram. — Wag. 94-51). — **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (4<sup>e</sup> chap.); **Vedette**, avec Gloria Swanson.

**VILLIERS** (21, rue Legendre. — Wag. 78-31). — **L'Alouette au Miroir**, avec Corinne Griffith et Jack Mulhall; **La Sorcière**, avec Conway Tearle et Aileen Pringle.

**18° BARBES-PALACE** (34, bd Barbès. — Nord 35-68). — **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (4<sup>e</sup> chap.); **Le Fauteuil 47**, avec Dolly Davis et André Roanne.

**CAPITOLE** (18, place de la Chapelle. — Nord 37-80). — **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (4<sup>e</sup> chap.); **Le Fauteuil 47**, avec Dolly Davis et André Roanne.

**GAUMONT-PALACE** (place Clichy. — Marcad. 00-46). — **La Barrière**.

**IDEAL** (100, av. de Saint-Ouen). — **Pour l'Enfant**, avec Maria Jacobini; **La Croisière Noire**.

**MARCADET** (110, rue Marcadet. — Marcadet 22-81). — **La Chaussée des Géants**, avec Jeanne Helbling et Armand Tallier; **Lady Harrington**, avec Maurice de Féraudy, Claude France et Joë Hamman (4<sup>e</sup> chap.).

**METROPOLE** (86, avenue de Saint-Ouen. — Marc. 26-24). — **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (4<sup>e</sup> chap.); **Le Fauteuil 47**, avec Dolly Davis et André Roanne.

**MONTCALM** (134, rue Ordener. — Marc. 12-36). — Le Torrent, avec Ricardo Cortez ; La Chevauchée de la Mort, avec George O'Brien.

**NOUVEAU-CINEMA** (125, rue Ordener. — Mar. 00-88). — Le P'tit Parigot, avec Biscot (2<sup>e</sup> chap.) ; Les Mémoires de Jones, avec Reginald Denny.

**ORDENER** (77, rue de la Chapelle). — On déménage ; Le Cargo Infernal, avec Wallace Beery ; Vedette, avec Gloria Swanson.

**PALAIS-ROCHECHOUART** (56, bd Rochechouart. — Nord 21-42). — Lady Harrington, avec Claude France et Joë Hamman (4<sup>e</sup> chap.) ; La Chaussée des Géants, avec Jeanne Helbling et Armand Tallier.

**SELECT** (8, av. de Clichy. — Marc. 23-49). — Le P'tit Parigot (4<sup>e</sup> chap.) ; avec Biscot ; La Révolte de Sitting Bull, avec Hoot Gibson.

**STEPHENSON** (18, rue Stephenson). — La Fontaine des Amours, avec Mme Gil-Clary et Maxudian ; Pedrucho.

**19<sup>e</sup> BELLEVILLE-PALACE** (23, rue de Belleville. — Nord 64-05). — Le P'tit Parigot, avec Biscot (3<sup>e</sup> chap.) ; Le Fauteuil 47, avec Dolly Davis et André Roanne.

**OLYMPIC** (136, av. Jean-Jaurès). — Le Roman d'une Reine, avec Adolphe Menjou ; Petite Chérie, avec Betty Balfour.

**PATHE-SECRETAN** (1, rue Secrétan). — Le P'tit Parigot, avec Biscot (2<sup>e</sup> chap.) ; Les Mémoires de Jones, avec Reginald Denny.

**20<sup>e</sup> ALHAMBRA-CINEMA** (22, bd de la Vilette). — Le P'tit Parigot, avec Biscot (1<sup>er</sup> chap.) ; Les Limiers, avec le chien Rin-Tin-Tin.

**BUZENVAL** (61, rue de Buzenval). — Le P'tit Parigot, avec Biscot (2<sup>e</sup> chap.) ; Poigne d'Acier ; Le Justicier Infernal.

**FAMILY** (81, rue d'Avron). — La Branche Morte, avec Firmin Gémier et Dolly Davis ; L'Archer vert (5<sup>e</sup> chap.) ; Les Cadets de la mer, avec Ramon Novarro.

**FEERIQUE** (146, rue de Belleville. — Roq. 66-21). — Le P'tit Parigot, avec Biscot (3<sup>e</sup> chap.) ; Le Fauteuil 47, avec Dolly Davis et André Roanne.

**GAMBETTA-AUBERT-PALACE** (6, rue Belgrand). — Lady Harrington, avec Maurice de Féraudy, Claude France et Joë Hamman (3<sup>e</sup> chap.) ; Raymond, fils de Roi, avec Raymond Griffith.

**PARADIS-AUBERT-PALACE** (42, rue de Belleville). — Lady Harrington, avec Maurice de Féraudy, Claude France et Joë Hamman (2<sup>e</sup> chap.) ; Les Moineaux, avec Mary Pickford ; Petite Chérie, avec Betty Balfour.

**STELLA** (111, rue des Pyrénées). — La Croisière Noire ; Vénus Moderne, avec Esther Raiston.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

## DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du Vendredi 29 Octobre au Jeudi 4 Novembre 1926

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

### PARIS

(voir les programmes aux pages précédentes)

**ALEXANDRA**, 12, rue Chernovitz.

**AUBERT-PALACE**, 24, boulevard des Italiens.

**CINEMA DU CHATEAU-D'EAU**, 61, rue du Château-d'Eau.

**CINEMA DES ENFANTS**, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.

**CINEMA JEANNE-D'ARC**, 45, bd Saint-Marcel.

**CINEMA RECAMIER**, 3, rue Récamier.

**CINEMA CONVENTION**, 27, rue Alain-Chartier.

**CINEMA SAINT-CHARLES**, 72, rue St-Charles.

**CINEMA SAINT-PAUL**, 73, rue Saint-Antoine.

**CINEMA STOW**, 216, avenue Daumesnil.

**DANTON-PALACE**, 99, boul. Saint-Germain.

**ELECTRIC-AUBERT-PALACE**, 5, boulevard des Italiens.

**FOLL'S BUTTES CINE**, 46, av. Math.-Moreau.

**GRAND CINEMA AUBERT**, 55, aven. Bosquet.

**Gd CINEMA DE GRENELLE**, 86, av. Em.-Zola.

**GRAND ROYAL**, 82, av. de la Grande-Armée.

**GAMBETTA-AUBERT-PALACE**, 6, r. Belgrand.

**GRENELLE-AUBERT-PALACE**, 141, avenue Emile-Zola.

**IMPÉRIAL**, 71, rue de Passy.

**MAILLOT-PALACE**, 74, av. de la Gde-Armée.

**MESANGE**, 3, rue d'Arras.

**MONGE-PALACE**, 34, rue Monge.

**MONTROUGE-PALACE**, 73, avenue d'Orléans.

**MONTMARTRE-PALACE**, 94, rue Lamarck.

**PALAIS DES FÊTES**, 8, rue aux Ours.

**PALAIS ROCHECHOUART**, 56, boulevard Rochechouart.

**PARADIS-AUBERT-PALACE**, 42, rue de Belleville.

**PYRENEES-PALACE**, 289, r. de Ménilmontant.

**REGINA-AUBERT-PALACE**, 155, r. de Rennes.

**SEVRES-PALACE**, 80 bis, rue de Sèvres.

**VICTORIA**, 33, rue de Passy.

**VILLIERS-CINEMA**, 21, rue Legendre.

**TIVOLI-CINEMA**, 14, rue de la Douane.

**VOLTAIRE-AUBERT-PALACE**, 95, rue de la Roquette.

### BANLIEUE

**ASNIERES**. — EDEN-THEATRE, 12 Gde-Rue.

**AUBERVILLIERS**. — FAMILY-PALACE.

**BOULOGNE-sur-SEINE**. — CASINO.

**CHATILLON-s.-BAGNEUX**. — CINE MONDIAL.

**CHARENTON**. — EDEN-CINEMA.

**CHOISY-LE-ROI**. — CINEMA PATHE.

**CLICHY**. — OLYMPIA.

**COLOMBES**. — COLOMBES-PALACE.

**CORBEIL**. — CASINO-THEATRE.

**CHOISSY**. — CINEMA PATHE.

**DEUIL**. — ARTISTIC-CINEMA.

**ENGHIEN**. — CINEMA GAUMONT.

**CINEMA PATHE**, Grande-Rue.

**FONTENAY-s-BOIS**. — PALAIS DES FÊTES.

**GAGNY**. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.

**IVRY**. — GRAND CINEMA NATIONAL.

**LEVALLOIS**. — TRIOMPHE-CINE.

**CINE PATHE**, 82, rue Fazillau.

**MALAKOFF**. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.

**POISSY**. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.

**SAINT-DENIS**. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.

**BIJOU-PALACE**, rue Fouquet-Baquet.

**SAINT-GRATIEN**. — SELECT-CINEMA.

**SAINT-MANDE**. — TOURELLE-CINEMA.

**SANNOIS**. — THEATRE MUNICIPAL.

**TAVERNY**. — FAMILIA-CINEMA.

**VINCENNES**. — EDEN, en face le Fort.

**PRINTANIA-CINE**, 28, rue de l'Eglise.

### DEPARTEMENTS

**AGEN**. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.

**ROYAL-CINEMA**, rue Garonne.

**SELECT-CINEMA**, boulevard Carnot.

**AMIENS**. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.

**OMNIA**, 18, rue des Verts-Aulnois.

**ANGERS**. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.

**ANZIN**. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.

**AVIGNON**. — ELBORADO, place Clemenceau.

**AUTUN**. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.

**BAZAS (Gironde)**. — LES NOUVEAUTES.

**BELFORT**. — ELDORADO-CINEMA.

**BELLEGARDE**. — MODERN-CINEMA.

**BERCK-PLAGE**. — IMPERATRICE-CINEMA.

**BEZIERS**. — EXCELSIOR-PALACE.

**BIARRITZ**. — ROYAL-CINEMA.

**LUTETIA**, 31, avenue de la Marne.

**BORDEAUX**. — CINEMA PATHE.

**St-PROJET-CINEMA**. — 31, r. Ste-Catherine.

**THEATRE FRANÇAIS**.

**BOULOGNE-sur-MER**. — OMNIA-PATHE.

**BREST**. — CINEMA St-MARTIN, pl. St-Martin.

**THEATRE OMNIA**, 11, rue de Siam.

**CINEMA D'ARMOR**, 7-9, rue Armorique.

**TIVOLI-PALACE**, 34, rue Jean-Jaurès.

**CADILLAC (Gir.)**. — FAMILY-CINE-THEATRE.

**CAEN**. — CIRQUE OMNIA, aven. Albert-Sorel.

**SELECT-CINEMA**, rue de l'Engannerie.

**VAUXELLES-CINEMA**, rue de la Gare.

**CAHORS**. — PALAIS DES FÊTES.

**CAMBES (Gir.)**. — CINEMA DOS SANTOS.

**CANNES**. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.

**CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.)**. — CINEMA.

**CETTE**. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).

**CHAGNY (Saône-et-Loire)**. — EDEN-CINE.

**CHALONS-s-MARNE**. — CASINO, 7, r. Herbil.

**CHERBOURG**. — THEATRE OMNIA.

**CLERMONT-FERRAND**. — CINEMA PATHE.

**DENAIN**. — CINEMA VILLARD, 142, Villard.

**DIJON**. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.

**DIEPPE**. — KURSAAL-PALACE.

**DOUAI**. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.

**DUNKERQUE**. — SALLE SAINTE-CECILE.

**PALAIS JEAN-BART**, pl. de la République.

**ELBEUF**. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.

**GOURDON (Corrèze)**. — CINE des FAMILLES.

**GRENOBLE**. — ROYAL-CINEMA, r. de France.

**HAUTMONT**. — KURSAAL-PALACE.

**LA ROCHELLE**. — TIVOLI-CINEMA.

**LE HAVRE**. — SELECT-PALACE.

**ALHAMBRA-CINEMA**, 75, r. du Prés.-Wilson.

**LE MANS**. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.

**LILLE**. — CINEMA-PATHE, 9, r. Esquermoise.

**PRINTANIA**.

**WAZEMMES-CINEMA-PATHE**.

**LIMOGES**. — CINE MOKA.

**LORIENT**. — SELECT-CINEMA, place Bisson.

**CINEMA OMNIA**, cours Chazelles.

**ROYAL-CINEMA**, 4, rue Saint-Pierre.

**LYON**. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 20, place Bellecour. — Le Berceau de Dieu.

**ARTISTIC-CINEMA**, 13, rue Gentil.

**TIVOLI**, 23, rue Childebert.

**ELECTRIC-CINEMA**, 4, rue Saint-Pierre.

**CINEMA-ODEON**, 6, rue Lafont.

**BELLECOUR-CINEMA**, place Lévis.

**ATHENEE**, cours Vitton.

**IDEAL-CINEMA**, rue du Maréchal-Foch.

**MAJESTIC-CINEMA**, 77, r. de la République.

**GLORIA-CINEMA**, 30, cours Gambetta.

**MACON**. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.

**MARMANDE**. — THEATRE FRANÇAIS.

**MELUN**. — EDEN.

**MARSEILLE**. — AUBERT-PALACE, 17, rue de la Cannebière. — Le Danseur de Madame.

**MODERN-CINEMA**, 57, rue Saint-Ferréol.

**COMEDIA-CINEMA**, 60, rue de Rome.

**MAJESTIC-CINEMA**, 53, rue Saint-Ferréol.

REGENT-CINEMA.

TRIANON-CINEMA.

**MENTON**. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.

**MILLAU**. — GRAND CINEMA PAILHOUS.

**SPLENDID-CINEMA**, rue Barathon.

**MONTEREAU**. — MAJESTIC (vend., sam., dim.)

**MONTPELLIER**. — TRIANON-CINEMA.

**NANGIS**. — NANGIS-CINEMA.

**NANTES**. — CINEMA JEANNE-D'ARC.

**CINEMA PALACE**, 8, rue Scribe.

**NICE**. — APOLLO-CINEMA.

**FEMINA-CINEMA**, rue du Maréchal-Joffre.

**NIMES**. — MAJESTIC-CINEMA.

**ORLEANS**. — PARISIANA-CINE.

**OULLINS (Rhône)**. — SALLE MARIVAUX.

**OYONNAX**. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.

**POITIERS**. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.

**PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.)**. — ARTISTIC.

**PORTETS (Gironde)**. — RADIUS-CINEMA.

**RAISMES (Nord)**. — CINEMA CENTRAL.

**RENNES**. — THEATRE OMNIA, place Calvaire.

**ROANNE**. — SALLE MARIVAUX.

**ROUEN**. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.

**THEATRE-OMNIA**, 4, place de la République.

**ROYAL-PALACE J. Bramy** (f. Th. des Arts).

**TIVOLI-CINEMA** de MONT-SAINT-AIGNAN.

**ROYAN**. — ROYAN-CINE-THEATRE (E. m.).

**SAINT-CHAMOND**. — SALLE MARIVAUX.

**SAINT-ETIENNE**. — FAMILY-THEATRE.

**SAINT-MACAIRE**. — CINEMA DOS SANTOS.

**SAINT-MALO**. — THEATRE MUNICIPAL.

**SAINT-QUENTIN**. — KURSAAL-OMNIA.

**SAINT-YRIEIX**. — ROYAL CINEMA.

**SAUMUR**. — CINEMA DES FAMILLES.

**SOISSONS**. — OMNIA PATHE.

**STRASBOURG**. — BROGUE-PALACE.

**U. T. La Bonbonnière** de Strasbourg.

**TARBES**. — CASINO-ELDORADO.

**TOULOUSE**. — LE ROYAL.

**OLYMPIA**, 13, rue Saint-Bernard.

**TOURCOING**. — SPLENDID-CINEMA.

**HIPPODROME**.

**TOURS**. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.

**SELECT-PALACE**.

**THEATRE FRANÇAIS**.

**TROYES**. — CINEMA-PALACE.

**CRONCELS CINEMA**.

**VALENCIENNES**. — EDEN-CINEMA.

**VALLAURIS**. — THEATRE FRANÇAIS.

**VILLENAVE-D'ORNON (Gironde)**. — CINEMA.

**VIRE**. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

### ALGERIE ET COLONIES

**BONE**. — CINE MANZINI.

**CASABLANCA**. — EDEN-CINEMA.

**SEAX (Tunisie)**. — MODERN-CINEMA.

**SOUSSE (Tunisie)**. — PARISIANA-CINEMA.

**TUNIS**. — ALHAMBRA-CINEMA.

**CINEKRAM**.

**CINEMA GOULETTE**.

**MODERN-CINEMA**.

### ETRANGER

**ANVERS**. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.

**CINEMA EDEN**, 12, rue Quellin.

**BRUXELLES**. — TRIANON-AUBERT-PALACE, 68, rue Neuve. — Rêve de valse.

**CINEMA ROYAL**.

**CINEMA UNIVERSEL**, 78, rue Neuve.

**LA CIGALE**, 37, rue Neuve.

**CINE VARIA**, 78, r. de la Couronne (Ixelles).

**PALACINO**, rue de la Montagne.

**CINE VARIETES**, 296, chaussée de Haecht.

**EDEN-CINE**, 153, r. Neuve, aux 2<sup>es</sup> pr. séances.

**CINEMA DES PRINCES**, 34, pl. de Brouckère.

**MAJESTIC-CINEMA**, 62, bd Adolphe-Marx.

**QUEEN'S HALL CINEMA**, porte de Namur.

**BUCAREST**. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.

**BOULEVARD PALACE**, boulevard Elisabeta.

**CLASSIC**, boulevard Elisabeta.

**FRESCATI**, Calea Victoriei.

**CHARLEROI**. — COLISEUM, r. de Marchienne.

**GENEVE**. — APOLLO-THEATRE.

**CINEMA-PALACE**.

**CAMEO**.

**CINEMA ETOILE**, 4, rue de Rive.

**LIEGE**. — FORUM.

**MONS**. — EDEN-BOURSE.

**NAPLES**. — CINEMA SANTA LUCIA.

**NEUFCHATEL**. — CINEMA-PALACE.



N° 44 6<sup>e</sup> ANNÉE.  
29 Octobre 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



DOUGLAS FAIRBANKS et BILLIE DOVE  
dans « Le Pirate Noir »